

ՕՒՆ ԿԱՇԱԶՆՈՒՆԻ

**ԴԱՏՈՒՆԱԿՍԻՍԻՍ
ԲՈԼՅԵ ՆԵՇԵԳՈ ԴԵԼԱԾԻ!**

Տ ԻՐԵՏՏՆՈՒԹՅԱՆ Ս. ԿԱՏՈՒՆԻ



La couverture du livre de Hovannez Katchaznouni
"Le Parti Tachnak n'a plus sa raison d'être" fut publiée en
URSS (Tbilisi) en 1927.

A L'INTENTION DU LECTEUR

Ce travail est le rapport que j'ai présenté en avril 1923 à la conférence du parti révolutionnaire arménien "DACHNAK-SOUTIOUN".

Les sujets que j'ai traités ici, doivent être pris en considération, non seulement par les camarades du parti, mais aussi par chaque Arménien qui réfléchit profondément à ces problèmes. Et c'est pour cela que j'ai voulu que ce document soit publié et distribué à tout le monde.

Je publie ma présentation, en supprimant seulement trois ou quatre pages, qui n'intéresseraient que les membres du parti, et je ne fais aucune autre correction sur ce texte.

Ov. K.
Bucarest, 1923

CAMARADES!

Ces problèmes occupent mes pensées les plus ennuyeuses et les plus longues. Je ne doute pas que cela soit différent pour vous. Toutefois, je ne sais pas si vous serez d'accord avec moi, mais j'ai bien peur de constater entre nous des divergences d'esprit. Je dirais même plus, en écoutant ma conscience, je pense que j'attirerai probablement les réactions et les colères des auditeurs de cette conférence. Je suis prêt à cela. Seulement, je vous prie de croire que de mon côté, écrire et signer ces paroles, était plus difficiles, eu égard à vos sentiments. Les idées que je présenterai ici ne sont pas sans fondement. Ce sont mes pensées profondes. Je crois que j'ai assez de qualités et de dons pour bien réfléchir, juger, comprendre et analyser.

C'est pour cela que je vous demande d'avoir de la patience et de m'écouter sans préjugé. Je sais que ce ne sera pas facile pour vous, surtout pour ceux qui vivent selon les principes du Parti.

Je vous demande également de m'excuser si mes paroles vous blessent et semblent inutiles. Mais les différences de mon exposé m'obligent à affronter vos points de vue et vos idées. Peut être est-ce ainsi comme cela que nous arriverons à trouver une solution réaliste à nos problèmes. Maintenant je passe à notre sujet. Avec pour but de concrétiser les solutions que je vais vous proposer, je voudrais vous rappeler d'abord le rôle joué par le parti "DACHNAKSOUTIOUN" et les étapes du problème arménien depuis la grande guerre jusqu'à la conférence de Lausanne.

Après l'année 1914, par combien d'étapes le problème arménien est-il passé, comment chaque étape est-elle arrivée, comment se sont-elles succédées et jusqu'où nous ont-elles amenés? Et pendant ce temps, comment a réagi notre parti et que devons-nous faire dans l'avenir?

En me fixant sur ces questions, pensant au passé récent, en séparant les problèmes importants, des problèmes secondaires ou hasardeux et en les classant dans un ordre chronologique, je peux tracer le tableau suivant:

1. En automne 1914, la période où la Turquie n'avait pas encore choisi son camp entre les pays en guerre, nous avons commencé à créer des unités volontaires arméniennes d'une façon énergique et avec beaucoup de publicités. Alors qu'on avait décidé de faire le contraire au congrès d'Erzurum, quelques semaines plutôt.

Le parti Arménien Tehnaksutyun (EDDP) a non seulement créé ces troupes militaires malgré l'interdiction du congrès, mais de plus les a utilisées d'une façon active dans les attaques contre les Turcs. Les unités du sud du Caucase et certains personnages haut placés dans les rangs du parti EDDP, ont donc dérogé aux décisions du congrès. Pourquoi? Parce qu'ils étaient eux même entraînés par le courant de la masse. A cette occasion, je vous rappelle que même avant cette date, au sud du Caucase, le parti n'était pas créateur des conflits, mais seulement un des participants. En 1903 (les émeutes pour protester contre l'acquisition des biens de l'église) et en 1905-1906 (les luttes sanglantes entre Arméniens et Musulmans) sont de bons exemples: de même les premiers mouvements importants des ouvriers entre 1903 et 1906 en sont d'autres exemples. Le parti Tehnaksutyun était orienté par les autres partis socialistes à Bakû, à Batumi et à Tbilisi. Comme nous allons le voir plus loin cette ligne de conduite s'est fait sentir dans toutes nos activités pendant les périodes suivantes.

Aujourd'hui la question "fallait-il créer ces unités volontaires" n'a plus de sens. Les événements historiques ont quelquefois une logique implacable. En automne 1914, les unités arméniennes volontaires récemment créées, ont attaqué les Turcs: cet événement était le résultat inévitable pour le peuple arménien qui vivait depuis presque un quart de siècle dans une atmosphère psychologique anti-turque. Cette psychologie devait trouver un exutoire et elle l'a trouvé.

Et arrêter ce mouvement (même si on l'avait voulu) n'était pas le rôle du parti Tehnaksutyun. Ce parti pouvait se servir de ce courant déjà existant et orienter les volontés et les espoirs accumulés en organisant cette force déjà présente. Ces possibilités et son autorité ne pouvaient agir que dans ce sens. Pour être contre ce mouvement et suivre sa propre ligne, le parti n'avait pas assez de force car le parti était moralement fort, mais intellectuellement faible. Aujourd'hui il est inutile de demander à qui était la faute, qui étaient les responsables.

Si le pope Merop, A. Hatisov, le Dr Zauriev S. Arutyanyan Dro et Andranik n'avaient pas participé à ces mouvements, d'autres auraient agi de même. Si c'était une erreur de créer ces unités volontaires, cet acte est le résultat de la ligne politique dont les racines doivent être cherchées dans un passé lointain.

Pour le moment, acceptons le fait que nous ayons participé activement à ce mouvement et que cette participation fut décidée malgré l'interdiction du congrès d'Erzurum.

2. L'hiver 1914 et les premiers mois de 1915 furent une période d'émotions et d'espoirs pour les Arméniens de Russie y compris pour le parti Tehnaksutyun. Nous étions tous tournés sans conditions vers la Russie. Sans aucune raison réelle nous croyions à la victoire, nous étions sûrs que le gouvernement du Tsar nous aurait accordé l'indépendance de l'Arménie (composé de l'Arménie du

sud Caucase et des départements arméniens de Turquie) en échange de notre fidélité, nos efforts, et nos aides. Nous étions euphoriques. En prenant nos désirs pour des réalités, en donnant de l'importance aux paroles des individus sans responsabilité et en étant dans notre hypnose, nous n'avons pas compris les réalités et nous avons commencé à rêver. Des paroles soit disant prononcées par les proches du Tsar, circulaient partout. Sans arrêt, on faisait allusion aux lettres (comme celle envoyée par Vorontsov Dascov à Catalicos) et on présentait ces documents comme une base qui pourrait servir dans l'avenir pour réclamer nos droits et nos demandes légitimes. Alors que ces lettres, à part quelques propositions insignifiantes, ne représentaient aucune valeur sérieuse. On a exagéré la force du peuple arménien, l'importance de son armée, de sa politique, et du soutien aux russes. En donnant beaucoup d'importance à nos modestes possibilités, nous avons exagéré nos propres espoirs.

3. Pendant la période de l'été et l'automne 1915 les arméniens de Turquie furent forcés d'émigrer, l'exode des masses et les attaques sont gravées dans les mémoires. Tous ces événements furent un coup mortel pour le problème arménien. L'Arménie historique, nos coutumes héréditaires, les régions que la diplomatie européenne nous avait promises, avaient été abandonnées et les villes arméniennes sont restées sans Arméniens. Les Turcs savaient ce qu'ils faisaient et aujourd'hui ils n'ont rien à regretter, comme on l'a réalisé plus tard, cette tactique pour régler définitivement le problème arménien, était la plus efficace et la plus commode. Aujourd'hui, il est inutile de se demander combien la participation de nos milices à la guerre, avait influencé de façon négative la situation des Arméniens de Turquie. Personne ne peut dire que si nous avions suivi une autre ligne sur ce côté de la frontière il n'y aurait pas eu d'attaque sans pitié. Si nous n'avions pas tenu compte de notre minorité envers les Turcs on ne peut pas prétendre que les attaques

en question auraient été aussi impitoyables. On peut avoir des divergences de vue sur ce sujet. La vérité reste un fait réel et cela est très important. La lutte commencée des années auparavant contre l'indépendance vis-à-vis de la Turquie a fini par la déportation des Arméniens de Turquie et en conséquence, par le nettoyage des régions arméniennes. Voici la vérité. Abandonnez l'idée que dorénavant, le monde civilisé est troublé devant les atrocités des Turcs. Dans les parlements et les associations des civils, les hommes d'état traitent les Turcs d'assassins et publient des livres "bleu", "jaune" ou d'autres couleurs. Dans tous les lieux de culte, les prêtres prient pour que les Turcs soient punis. La presse mondiale publie des témoignages et des descriptions affreuses. Quel sens tout cela peut-il avoir? Tout ce qui était à faire avait été fait et les mots sont impuissants à décrire les cadavres éparpillés dans le désert d'Arabie, et à sauver les maisons détruites ou le pays abandonné.

4. La deuxième moitié de 1915 et la totalité de 1916 devinrent une période de deuil général pour nous tous. Les réfugiés de Van, d'Eleskit, de Basen et la totalité des gens sauvés du massacre, des dizaines et des centaines de milliers de personnes affamées, nues, malades et effrayées envahirent nos régions. Cette masse affamée était arrivée dans une région où il n'y avait pas assez de pain pour ses propres habitants. Les émigrés malades, sans force et faibles éraient dans les rues. Les vallées de Şimak et d'Ararat ressemblaient à un immense hôpital, ici des milliers d'Arméniens mouraient de faim ou de maladie, sous nos yeux. Nous étions incapables de sauver ces vies humaines si précieuses. Nous, qui étions furieux et effrayés, cherchions un responsable et nous l'avons trouvé: c'était le gouvernement de Russie et sa lâcheté politique. Dans une panique générale, comme des gens déséquilibrés et politiquement immatures, nous étions projetés d'un extrême à l'autre. Nos croyances d'hier étaient aussi déséquilibrées et sans fondement que

nos accusations d'aujourd'hui. On disait que les Russes réagissaient lentement, qu'ils étaient indécis; ils offraient des possibilités et des arguments valables aux Turcs pour chasser les Arméniens de leur pays. Les Russes avaient soi-disant programmé le départ des Arméniens pour installer les Cosaques à leur place. Grâce à cela, le projet du comte Lobanov Rostoviski, mondialement connu "l'Arménie sans Arméniens" serait réalisé. Non seulement le peuple, notre parti et nos camarades intelligents pensaient de la même façon. Nous refusions d'accepter que dans les plans du gouvernement russe on ne traite pas de la défense des Arméniens de Turquie ni de la création d'une Arménie sans Arméniens. Il y avait certainement un tel plan comme ceci, mais nous accusions le gouvernement russe de lâcheté parce qu'il ne faisait pas ce que nous voulions qu'il fasse.

Il est évident que nos unités de volontaires essayaient d'occuper au plus vite les villes de Van et de Muş. Ils allaient là bas pour sauver les Arméniens. Alors que les militaires russes avaient un autre but et il n'y avait pas d'Arméniens dans leurs unités. Leurs mouvements lents et leurs indécisions étaient interprétés comme de la trahison ou de la faiblesse de la hiérarchie militaire russe (ce qui était le cas dans les autres fronts aussi) ou alors pour d'autres raisons, de la stratégie militaire que nous ignorions.

Cet événement incompréhensible doit être étudié spécialement. En tant que parti politique, nous avons oublié que nos problèmes n'intéressaient pas les militaires russes et qu'ils pouvaient partir en passant sur les corps de nos morts. Je ne peux dire que nous ne comprenions pas ou ne pensions pas à cette réalité. Nous le savions parfaitement et au besoin nous pouvions formuler notre stratégie différemment. Parfois, nous oublions tout ce que nous savions et nous croyions naïvement que cette guerre était faite uniquement pour les Arméniens. Quand les Russes commençaient à attaquer, nous ne croyions qu'ils allaient sauver les Arméniens; quand ils reculaient, nous pensions qu'ils nous abandonnaient pour que les

Turcs nous massacrent. Dans les deux cas, nous mélangions les intentions et les résultats. Nous cherchions les preuves de leur lâcheté et bien entendu nous les trouvions; comme six mois auparavant, nous avons cherché les preuves de leur sincérité et nous les avons trouvées. Il est regrettable de se plaindre et de chercher la raison de nos catastrophes en dehors de nous mêmes; cela est la caractéristique nationale de notre psychologie et le Parti Dachnaksoutioun n'a pas pu s'en libérer.

Il y avait une sorte de consolation, dans l'idée que les Russes nous avaient trahis. (Plus tard ce serait le tour des Français, des Américains, des Anglais, des Georgiens, et des Bolcheviques, en un mot de tout le monde).

Comme si, être naïf et non prévoyant était de l'héroïsme; et à la fin nous sommes tombés dans une situation tellement dramatique que chacun pouvait facilement nous faire marcher; nous trahir, nous tuer et permettre aux autres de nous tuer.

5. En février 1917 la Révolution russe a éclaté; de façon inespérée, de nouvelles possibilités se sont ouvertes à nous. On instaurait un régime démocratique en Russie. Dans l'ordre du jour, il y avait des sujets sociaux très importants, comme l'étatisation des terres. Nous avons accueilli le nouveau régime avec enthousiasme en tant que démocrates et socialistes. En même temps, nous qui étions un parti nationaliste, espérions que les pouvoirs seraient transférés du centre aux régions et que les peuples seraient plus autonomes. On a commencé à travailler intensément. Le changement du système ancien de l'Etat, était de créer des unités locales. Le gouvernement central, qui vivait la première étape de la révolution n'avait pas le temps de s'occuper de ces détails. Cette mission fut confiée aux institutions sociales locales tels que les partis politiques, les syndicats d'ouvriers, les gouvernements nationaux (en vérité, ce sont eux qui ont accepté cela comme leurs devoirs).

accordée aux Géorgiens, de préférence aux Arméniens ou aux Tatars,² qui ne représentaient pas une force à la Douma.

La deuxième, parmi les Géorgiens il y avait des gens capables et bien formés pour gérer l'Etat. Ces personnes avaient acquis certaines expériences ayant une participation active dans un grand Parti et dans la Douma. En revanche, ni les membres du Musavat, ni nous-mêmes, n'avions été formés dans une école comme celle-ci, et nous n'étions pas prêts. Le Musavat était un nouveau parti et Dachnaksoutioun n'avait d'expérience que dans l'espionnage et dans les actions secrètes. Sans doute, la situation des chefs des partis, représentait aussi beaucoup d'importance. Les Géorgiens avaient déjà mis en avant quelques leaders; et nous n'avions personne qui pouvait discuter avec eux et nous pouvions seulement prendre place au deuxième ou troisième rang.

Un autre point, pendant l'ancien régime dans le sud du Caucase, les affaires d'états étaient dans les mains des Géorgiens. Cette situation continua ainsi après la révolution, car il n'y avait plus de personnel technique expérimenté parmi les Arméniens. L'expérience dans l'administration, naturellement, donnait plus de chance aux Géorgiens. En commençant par le "commissariat", dans les services de chemin de fer et dans les PTT, partout la situation était semblable.

La chose la plus importante: le peuple Géorgiens, dans la région du sud du Caucase, était le plus habile et le mieux organisé. En outre, il n'y avait aucune menace envers la population Géorgienne. C'est pour cela que les Géorgiens étaient plus forts que les autres.

Etant donné la position géographique de la Géorgie, la densité de la population, leur pertes insignifiantes durant la guerre, aucun conflit avec leurs voisins menaçant leur existence, les Géorgiens

² Ici le mot Tatar signifie les Turcs d'Azerbaïdjan. L'auteur utilise parfois ce mot qui était une expression à l'époque des Tsars, mais parfois, il a utilisé aussi les mots Azerbaïdjanais ou Azéri.

accordée aux Géorgiens, de préférence aux Arméniens ou aux Tatars,² qui ne représentaient pas une force à la Douma.

La deuxième, parmi les Géorgiens il y avait des gens capables et bien formés pour gérer l'Etat. Ces personnes avaient acquis certaines expériences ayant une participation active dans un grand Parti et dans la Douma. En revanche, ni les membres du Musavat, ni nous-mêmes, n'avions été formés dans une école comme celle-ci, et nous n'étions pas prêts. Le Musavat était un nouveau parti et Dachnaksoutioun n'avait d'expérience que dans l'espionnage et dans les actions secrètes. Sans doute, la situation des chefs des partis, représentait aussi beaucoup d'importance. Les Géorgiens avaient déjà mis en avant quelques leaders; et nous n'avions personne qui pouvait discuter avec eux et nous pouvions seulement prendre place au deuxième ou troisième rang.

Un autre point, pendant l'ancien régime dans le sud du Caucase, les affaires d'états étaient dans les mains des Géorgiens. Cette situation continua ainsi après la révolution, car il n'y avait plus de personnel technique expérimenté parmi les Arméniens. L'expérience dans l'administration, naturellement, donnait plus de chance aux Géorgiens. En commençant par le "commissariat", dans les services de chemin de fer et dans les PTT, partout la situation était semblable.

La chose la plus importante: le peuple Géorgiens, dans la région du sud du Caucase, était le plus habile et le mieux organisé. En outre, il n'y avait aucune menace envers la population Géorgienne. C'est pour cela que les Géorgiens étaient plus forts que les autres.

Etant donné la position géographique de la Géorgie, la densité de la population, leur pertes insignifiantes durant la guerre, aucun conflit avec leurs voisins menaçant leur existence, les Géorgiens

² Ici le mot Tatar signifie les Turcs d'Azerbaïdjan. L'auteur utilise parfois ce mot qui était une expression à l'époque des Tsars, mais parfois, il a utilisé aussi les mots Azerbaïdjanais ou Azéri.

avaient donc plus de chance de faire entendre leur voix que les Arméniens et les Azerbaïdjanais.

Au besoin les Géorgiens pouvaient s'entendre plus facilement avec la Turquie ou l'Azerbaïdjan que les Arméniens. En outre, en dehors de la Géorgie, il n'y avait pas de masses de Géorgiens menacées, alors qu'il y avait des Arméniens en Azerbaïdjan et des Azéris en Arménie.

Les Géorgiens vivaient tranquillement et en paix dans leur pays, même s'il existait quelques conflits frontaliers dénoncés par les pays impérialistes. Les problèmes pouvaient être résolus sans prendre de risque ni aujourd'hui, ni demain ou même les supprimer complètement. Alors que les rapports étaient complètement différents entre les Arméniens et les Turcs et entre les Arméniens et les Tatars. Entre eux il y avait des problèmes qui duraient depuis des siècles et on ne pouvait pas les régler sans des affrontements importants. La Turquie, qui avait perdu la guerre définitivement à l'ouest voulait sauver ses frontières au nord-ouest et les consolider. Les Arméniens, qui étaient entrés entre Erzurum et Baku, coupaient la route aux Turcs. Entre les Arméniens et les Turcs, il y avait des conflits territoriaux impossibles à résoudre. Le problème n'était pas d'occuper quelques villes de plus, mais de créer un pays géographiquement uni où la masse nationale pourrait vivre en paix. Ces désirs existaient aussi bien chez les Arméniens que chez les Azéris. L'Arménie ne pouvait pas vivre sans les régions SARUR NAHCIVAN qui appartenaient à l'Azerbaïdjan. L'importance de NAHCIVAN pour l'Arménie était différente que l'importance de ZAKATALA AHALKELEK et LORI pour la Géorgie. Le malheur de l'Azerbaïdjan et de l'Arménie venait de ces problèmes.

Il aurait peut-être été possible de trouver une solution à ces conflits, si les populations avaient été politiquement mûres. Mais ni chez nous, ni chez les Azéris il n'y avait cette maturité; à cause de cela ce problème est devenu une source d'anxiété et de méfiance réciproque.

Les Géorgiens se sont servis intelligemment de ces conflits entre les Arméniens et les Turcs ou entre les Arméniens et les Tatars pour consolider leur situation privilégiée et en d'autre terme ils ont profité de ces occasions. Ils nous ont mis dans l'embarras en s'appuyant sur les Turcs ou sur les Tatars et en nous menaçant de rectifier leurs frontières, dans une ou l'autre direction et ils nous ont forcés selon leurs désirs. Quand il s'agissait de faire un pacte avec nous, ils menaçaient les Azéris. Ces stratégies de chantage politique entre les Géorgiens et leurs voisins ont apporté une supériorité et une hégémonie aux Géorgiens.

Je suis entré un peu dans les détails mais pour comprendre la situation de cette époque dans le sud du Caucase, il était nécessaire de savoir tout cela.

Il faut que notre parti comprenne et se rappelle que dans ces jours difficiles il a réagi sous l'hégémonie du Parti Social Démocrate de la Géorgie.

7. Pendant les derniers jours de septembre 1917, on a organisé un congrès Arménien à TIBLISI. On a créé un comité exécutif national, appelé le conseil central national. Et ce conseil national a réagi plus tard au nom du peuple arménien du sud du Caucase et il est devenu le représentant du peuple entier. Aussi bien au congrès qu'au conseil, le DACHNAKSOUTIOUN a joué un rôle de guide.

8. Vers la fin de la même année dans le sud du Caucase on a fait les élections pour choisir les membres de l'assemblée constitutionnelle. Parmi les partis qui ont participé aux élections, les sociaux démocrates MENCHEVIQUES ont obtenu 12 places, le MUSA-VAT en a eu 10 et DACHNAKSOUTIOUN seulement 9 places, les autres n'ont eu qu'un nombre insignifiant. Ces trois grands partis, selon leur poids politiques, représentaient les trois grands peuples: les Géorgiens, les Tatars et les Arméniens, les élections ont prouvé

que dans la population Arménienne, le parti le plus puissant et le mieux organisé, était le DACHNAKSOUTIOUN.

9. L'Assemblée constitutionnelle représentant toute la Russie, n'a pas pu être réalisée. En octobre, la Révolution Bolchevique a éclaté, à Petrograd et à Moscou; elle a obtenu la victoire, elle a proclamé le système soviétique et elle n'a pas réuni l'Assemblée constitutionnelle qui aurait pu avoir une tendance bourgeoise. Le sud du Caucase, restant fidèle à la Révolution de Février, a refusé l'hégémonie des Soviets et leur régime. Pourquoi? Parce que les partis de cette région frontalière, préféraient une plateforme démocratique basée sur une large masse de la population et c'est pour cela qu'ils refusaient d'accepter l'existence des classes et surtout la dictature d'un parti politique. A côté de cela, ils pensaient que le pays n'était pas encore prêt pour un régime socialiste, surtout pas communiste (par exemple dans le parti Musavat il n'y avait rien au nom du socialisme). L'apparence socialiste du Parti Révolutionnaire Arménien (EDP) DACHNAKSOUTIOUN était très superficielle et n'avait aucune racine profonde parmi les masses de la population. En plus chez les Mencheviques Géorgiens le courant anti-Russe était très fort.

Et la deuxième raison; dans la vie politique du sud du Caucase les Mencheviques Géorgiens qui étaient les plus forts avaient quitté les Bolcheviques et ils étaient ouvertement contre eux.

Les Mencheviques restant fidèle à la ligne politique russe, ils appliquaient les mêmes principes ici aussi.

Le Parti Azéri, Musavat, qui voulait conquérir Baku et restait attaché aux idéaux du Panturquisme voulait se détacher de la Russie le plus tôt possible.

Le parti DACHNAKSOUTIOUN inquiet que Baku passe dans les mains des Tatars, était en rapport très étroit avec les Bolcheviques autochtones et les aidaient. Alors qu'en Tbilisi Ils ne

collaboraient pas avec les Bolcheviques. Même s'il le voulait, il ne le pouvait pas, il ne le voulait pas car les tactiques et les idéologies des Bolcheviques ne les attiraient pas. Notre parti sous les pressions intérieures et extérieures restait dans le camp opposé au Bolchevisme.

10. Il faut aussi prendre compte de la réaction de nos camarades de Baku. Car Baku était une ville qui possédait des milliers de prolétaires et des organisations ouvrières fortes, c'est-à-dire toutes conditions réunies pour le progrès du Bolchevisme. Cette ville dans tout le sud du Caucase était le seul endroit où les Bolcheviques pouvaient trouver refuge et un soutien solide. Baku, même après la Révolution d'Octobre ne niait pas le pouvoir unique du commissariat du sud du Caucase. En réalité le pouvoir était partagé entre deux institutions autochtones. Dans l'une les courants étaient anti-Bolcheviques et dans l'autre les Bolcheviques avaient le pouvoir. Notre parti avait des représentations dans les deux institutions. Celles-ci étaient autonomes et très différentes l'une de l'autre, il y avait une lutte de pouvoir très visible. Au début le Soviet des institutions sociales était plus fort (les socialistes modérés et la bourgeoisie libérale avaient créé un bloc contre les Bolcheviques). Les représentants ouvriers du Soviet devenaient de plus en plus forts et en janvier 1918, ils avaient pris le pouvoir. Ce sont les Bolcheviques qui dirigeaient le Soviet. Alors qu'ils n'étaient pas assez forts mais ils profitaient du manque de confiance de l'autre camp. Seulement deux partis, Musavat et DACHNAKSOUTIOUN pouvaient présenter une réelle force contre les Bolcheviques.

Mais pour gagner cette lutte il fallait que les deux partis s'allient, or c'était impensable; car, il n'y avait aucune confiance réciproque. Le DACHNAKSOUTIOUN comprenait que son soutien pour le MUSAVAT était nécessaire uniquement face à la menace et au danger des Bolcheviques. Le MUSAVAT était obligé d'ef-

facier le DACHNAKSOUTIOUN après avoir éliminé les Bolcheviques. Sans doute, les Bolcheviques allaient faire la même chose, c'est-à-dire avec les unités armées des DACHNAKSOUTIOUN, après avoir détruit le MUSAVAT, ils détruiraient les Arméniens aussi. C'est pour cela que les nôtres se sentaient plus proche des Bolcheviques et ils les soutenaient sérieusement.

Nous étions entrés dans l'hégémonie des Mencheviques Géorgiens de Tbilisi et à Baku, nous étions sous l'influence des Bolcheviques. Dans les deux cas, nous réagissions sous la menace des Turcs et des Tatars. Les Bolcheviques, avec notre appui, ont vaincu les Musavat à Baku (en mars 1918), de l'autre côté avec l'aide des Bolcheviques russes, nous avons pu arrêter les attaques turques et tatares à Baku. Plus tard, sur notre initiative, les unités anglaises qui se trouvaient en Iran furent impliquées. Cela est arrivé au moment où les Bolcheviques s'apprêtaient à partir en Russie et ils commençaient à embarquer.

Si les Anglais avait pu s'installer définitivement à Baku, l'évolution des événements aurait été différente. Car le petit nombre des unités anglaises n'a pas redonné confiance à la population, puis ils ont regagné l'Iran en bateau. Nous sommes restés seuls et en suivant les Anglais, nous sommes partis en Iran nous aussi.

Le gouvernement d'Azerbaïdjan, qui était à Gansé avec les unités militaires Turques et les hommes armés, est entré à Baku. Ils ont commencé à massacrer la population arménienne, exactement comme le massacre des musulmans par les Russes en mars au moment de la guerre entre les Bolcheviques et les Musavat.

Les événements se passaient en dehors de l'Arménie, dans une des régions de Tatars, mais cela a influençait notre situation politique et a créé difficultés et complications.

Les Tatars provoquaient les Turcs contre nous, ils activaient leurs attaques pour que nous puissions entrer à Baku le plus vite possible. Dans ce but en faisant des spéculations sur les événe-

ments de mars, ils accusaient les Arméniens. Naturellement, les rapports entre les Bolcheviques et nous, ne plaisaient pas aux Géorgiens; ils pensaient que nous cherchions des occasions pour ouvrir les portes du sud du Caucase aux Bolcheviques russes. De plus, au moment où les Allemands se trouvaient à Tbilisi nous avons appelé les unités anglaises à entrer à Baku. Cela fut interprété comme une trahison envers la politique géorgienne, allemande, turque et tatare.

Fort de notre politique qui était d'attirer Turcs et Tatars à Baku, le parti croyait protéger des attaques turques, le reste de l'Arménie et développer leur politique dans cette direction.

Maintenant je retourne à l'énumération des événements chronologiques.

11. Vers la fin de novembre 1917 le moral de l'armée russe avait commencé à s'affaiblir et les désertions des soldats du front du Caucase s'accroissaient. Le front tombait avec une vitesse effroyable. Vers la fin d'octobre il n'y avait plus d'armée. Les unités Arméniennes n'avaient plus d'influence, les restes de l'armée, étaient chargées de défendre le front d'Erzurum.

12. La situation au sud du Caucase devenait très risquée. La Révolution Bolchevique et la guerre civile qui s'étendaient tous les jours, avaient séparé les régions frontalières de la Russie d'une façon définitive. Le gouvernement provisoire de Kerenski, qui était représenté par le commissariat, disparut aux yeux du peuple et il fallait créer un autre pouvoir qui pourrait gérer les affaires d'état. Ce pouvoir fut créé par le Seym du sud du Caucase et de son gouvernement. Le Seym était formé par les représentants du sud du Caucase de l'assemblée constitutionnelle de toutes les Russies (en multipliant par 3). Avec ce système, les Mencheviques (Géorgie) ont obtenu 36 places, les Musavats (Azerbaïdjan) avaient 30 places

le Tacnaksutyun (Arménie) 27 places. Le Seym fut réuni à Tbilisi qui était situé au centre naturel et incontestable du sud du Caucase. Le 10 février 1918, on a publié un rapport des activités du commissariat et à la fin de cette réunion, on a accepté la démission de ce commissariat. Plus tard, comme les rapports entre nous et la Russie étaient coupés, le Seym a déclaré qu'il était l'unique représentant de la République Démocratique du sud du Caucase. M. Y. Gegekori (Menchevique Géorgien) fut chargé de créer et de former le gouvernement provisoire responsable vis-à-vis du Seym. Cette décision ne voulait pas dire de se séparer de la Russie définitivement. Au point de vue international, le sud du Caucase était considéré comme étant une partie indispensable de la Russie.

13. L'armée Turque, profitant du désordre de l'armée Russe, s'est dépêchée de réorganiser ses unités militaires et a commencé à reconquérir les régions qu'elle avait perdues. A ce moment-là, l'état major de l'armée turque (Vehip Pacha) a pris l'initiative de déclarer le cessez-le-feu et de poursuivre les pourparlers de paix. Le Seym a pris la décision d'arrêter la guerre et de faire la paix avec les Turcs. Les premières rencontres ont eu lieu à Trabzon en mars 1918. La fraction de Dachnak a voulu inclure, parmi les demandes du Seym (l'une des quatre demandes), l'autodétermination des Arméniens de Turquie. Mais les Turcs ont répondu immédiatement que l'autodétermination des Arméniens était un problème intérieur à la Turquie et que nul n'était autorisé à se mêler de leur politique intérieure. Si on insistait sur ce problème, ils cesseraient toutes sortes de discussions et les suds Caucasiens n'ont jamais abordé ce sujet. Il était clair de ne pas insister sur ce problème, car la demande de Seym n'était qu'un geste pour plaire aux Arméniens. D'ailleurs le Seym n'avait aucune intention sur ce sujet. Les Géorgiens n'avaient pas envie de créer des problèmes (ils n'en sentaient pas le besoin); du point de vue des Azerbaïdjanais les intérêts des Turcs étaient

plus importants que ceux de la République du sud du Caucase. Bien entendu, les Arméniens n'ont pas pu faire accepter leurs désirs ni aux Tatars ni aux Géorgiens. Si on veut être honnête, il faut préciser que nos alliés de cette époque (les Géorgiens et les Tatars) même s'ils défendaient sincèrement les demandes arméniennes, ne pouvaient pas gagner. Le poids de la balance penchait du côté turc si bien que ceux-ci n'avaient pas de raison de faire des concessions. D'ailleurs la délégation arménienne le savait très bien. Le problème des frontières a créé des discussions et des disputes sérieuses. Les Turcs prétendaient que la frontière entre le sud du Caucase et la Turquie avait été fixée avec les Bolcheviques Russes à Brest-Litovsk. Si les Turcs avaient accepté de rediscuter avec ces nouveaux voisins du sud du Caucase, c'était uniquement pour créer des rapports d'amitié. Alors que les Sud-Caucasiens refusant de reconnaître l'accord de Brest, ils pensaient qu'ils avaient le droit de demander des concessions sur les terres. Autrement dit la délégation du sud du Caucase occupait l'autorité légale du gouvernement de Russie (mais étant donné que cette légalité n'était même pas reconnue dans la Russie) les vraies populations du sud du Caucase étant les Arméniens, les Géorgiens et les Azéris qui ne voulaient pas reconnaître l'accord de Brest. Il était difficile de défendre cette thèse, non seulement parce que la situation juridique de la région n'était pas nette, mais parce que l'armée turque devenait de plus en plus forte alors que l'armée du sud du Caucase avait presque disparu. Ce n'est un secret pour personne que dans les conflits internationaux, le plus fort a toujours raison. Une autre difficulté de défendre cette idée dans la délégation, venait du désaccord entre les représentants des trois communautés.

Les Géorgiens étant particulièrement intéressés par les problèmes de Batoum et d'Acara, pour sauver cette région (partiellement ou entièrement), ils étaient d'accord pour laisser Kars et Ardahan aux Turcs. En revanche Kars était indispensable pour les

Arméniens. Pour obtenir Kars, nous devions accepter de faire des concessions en Azerbaïdjan. Quant au Azéris, la quatrième République du Sud du Caucase (avec le Daghestan, la cinquième République), ils voulaient la création d'un État Musulman en Azerbaïdjan comme une République Nouvelle du Sud-Ouest. Si cela ne se faisait pas, ils pensaient que l' Azerbaïdjan pourrait être rattaché à la Turquie mais pas à la Géorgie. Au sujet de Kars et d'Ardahan, les Azéris partageaient totalement le point de vue des Turcs. Eux, ils voyaient Kars et Ardahan comme des terres turques, et ainsi ils pensaient que ces régions devaient être données à la Turquie. Les Turcs étaient au courant de nos désaccords profonds et ils insistaient sur leurs points de vue. Il y avait aussi un autre sujet qui créait un grand conflit entre nous; Les Turcs voulaient qu'on déclare la séparation du Sud-Caucase et de la Russie et ils pensaient qu'un accord pourrait être signé après cette déclaration.

Les délégués du Sud du Caucase prétendaient que le Sud du Caucase était effectivement séparé de la Russie et ils insistaient sur leur indépendance.

Les Turcs, pour signer un accord international, demandaient une base juridique et pour cela, il fallait d'abord accomplir certaines formalités. Les pourparlers, non fructueux, ont duré un mois. La prolongation des discussions donnait l'avantage aux Turcs (autrement dit, ils pouvaient arrêter les discussions à tout moment). Le temps passait, notre force militaire et nos capacités de défense diminuaient, alors que celles des Turcs augmentaient. Pendant que nous faisons des réunions et échangeons des correspondances avec Trabzon, l'armée turque avançait sans rencontrer d'obstacle. À la fin mars, ils ont occupé Erzurum et au début d'avril, ce fut au tour de Batoum. Malgré cela, Seym n'accepta pas cette défaite. Quand on a vu que les Turcs n'acceptaient aucun sacrifice de ceux qui étaient dits dans l'accord de Brest, Seym a retiré sa délégation et les pourparlers de Trabzon se sont arrêtés. (Ils ont nommé cela "l'interruption").

14. Les conflits, dans le Seym ou dans le gouvernement fédéral, qui avaient commencé dès le premier jour, ont continué de plus en plus ouvertement pendant toute cette période. Les réussites des Turcs, ont encouragé les Azéris; et leur délégation à Trabzon, a profité de cette occasion pour prolonger les discussions. A Seym, les Azéris ne cachaient pas qu'ils étaient pro-turcs. Ils réclamaient, comme les Turcs, que le Sud du Caucase soit séparé de la Russie dès que possible, ils voulaient des concessions importantes, l'arrêt de la guerre et la paix, car en tant que musulmans démocrates, ils ne pouvaient pas combattre activement contre eux.

Ces paroles prononcées à la tribune de Seym, par un délégué de Musavat ne pouvaient être interprétées que si on continuait la guerre contre les Turcs, car les Tatars du Sud du Caucase au lieu de se rallier avec nous, passeraient du côté des Turcs et combattraient contre nous.

Les Géorgiens ont hésité à décider selon la fraction de Menchevik du Seym.

Parmi eux, il y avait deux courants et deux tendances différentes (la tendance Russe ou la tendance GERMANO-TURQUE). Les sympathisants Russes ne voulaient absolument pas se séparer des Russes, mais comme ils n'acceptaient pas l'accord de Brest, dans ces conditions au lieu de faire la paix ils préféraient continuer la guerre. La deuxième tendance était contre les Russes; ils trouvaient que les menaces des Russes contre la Géorgie, étaient plus importantes que la menace des Turcs. C'est pour cela que pour s'entendre avec les Turcs, ils étaient prêts à faire le plus grand sacrifice (pour être honnête, en acceptant les sacrifices sur le dos des Arméniens, ils espéraient obtenir la totalité d'Acaristan, sinon la ville de Batoum et son port.

Les Arméniens (la fraction de Dachnak de Seym) ne voulaient pas se séparer de la Russie et ils n'attendaient rien de bien de la Turquie. Les Arméniens désiraient arrêter les attaques turques avec

leurs forces armées, car ils pensaient qu'ils subiraient moins de pertes et ils espéraient encore remporter une victoire militaire.

Au mois d'avril, l'Assemblée Nationale Arménienne s'est réunie à Gümrü et elle a étudié ce sujet. Malgré mon exposé pendant cette réunion, elle a décidé de refuser l'Accord de Brest et de continuer la guerre. Mais pour appliquer cette décision, nous n'étions pas maître de la situation, même notre destin n'était pas dans nos mains et nous n'avons pas pu y parvenir.

L'hésitation des Géorgiens n'a pas pris beaucoup de temps. Les attaques germano-turques ont gagné et à la fin de cette bataille le 22 avril à Seym, la séparation du Sud du Caucase de la Russie fut proclamée avec enthousiasme. A cette occasion les leaders Géorgiens et Tatars ont prononcé des discours très touchants à la réunion de Seym. La fraction de Dachnak s'est jointe à la décision de la séparation, mais elle n'a pas fait de discours.

Pour nous, accepter cette séparation ne fut pas facile. Mais il n'y avait pas d'autre issue. Si nous étions contre, la Fédération du Sud du Caucase disparaîtrait. Les Géorgiens et les Tatars en plein accord concluraient la paix avec les Turcs et nous resterions tout seuls; et il y avait une armée turque en face de nous. La Russie (ni Bolchevique, ni anti-Bolchevique) même si elle le voulait, ne pouvait pas nous aider. Nous n'étions pas seuls, et en plus l'arrière du front n'était pas sûr, car les Azéris avec les Turcs (peut être les Géorgiens aussi pour conquérir Ahilkelek, Lori et Penbek) pouvaient nous attaquer. Nous qui avons besoin plus que tout le monde de la Fédération du Sud du Caucase, nous n'avons pas voulu qu'elle disparaisse. C'est pour cela que nous avons réagi comme nos voisins.

15. Le 25 avril Kars est tombé; presque sans combat, car un ordre était arrivé de Tbilisi pour rendre la ville aux Turcs. Cet ordre plein de haine fut envoyé sans nous mettre au courant et la réaction de la population fut très forte. Ce jour là, le destin de la Fédération

ne tenait plus qu'à un fil. Mais ce qui était fait, était fait. Notre point le plus stratégique, la forteresse de Kars était dans les mains des Turcs; il n'y avait rien à faire. Seym comme point de départ a accepté l'accord de Brest et ils ont décidé de reprendre les pourparlers de Trabzon qui avaient été arrêtés.

La nouvelle étape des discussions a commencé, les premiers jours de mai (à cette date, les Turcs y étaient entièrement installés). Cette fois les Turcs tenaient un langage différent. Le traité de Brest ne les satisfaisait plus. Ils disaient qu'après les pourparlers de Trabzon, le sang avait coulé de nouveau et qu'il fallait les indemniser. Ils réclamaient de nouvelles concessions sur les terres des Arméniens. De longues et inutiles discussions ont recommencé. Quelques mois auparavant, nous qui ne voulions pas entendre parler de l'Accord de Brest maintenant, c'était devenu notre seule requête. Mais il était impossible de raisonner les Turcs. Ils avaient commencé à nous serrer à la gorge et ils ne voulait pas desserrer leur étreinte.

Le 15 mai, les soldats turcs, dépassant Arpaçay (où selon le Traité de Brest, passaient la frontière) occupèrent Gümrlü en quelques heures et continuèrent vers Karakilise.

C'était une situation inacceptable: Tbilisi, la capitale de la Géorgie et le sud du Caucase, étaient menacés. Les pourparlers de Batoum n'avançaient plus.

16. Il était impossible de s'entendre en faisant d'autres concessions à Seym. Une explosion était inévitable. Les Géorgiens nous accusaient d'être une charge pour eux et affirmaient qu'ils pouvaient régler leurs problèmes sans nous. Les Azéris n'avaient qu'un désir: s'allier aux Turcs et entrer à Baku. Après la victoire des Turcs, ils n'auraient plus besoin de la Fédération du Sud du Caucase. Les Géorgiens ne leur étaient pas indispensables. Quant aux Arméniens ils les considéraient comme des ennemis.

Le temps de se détacher était arrivé. Le 26 mai, le Seym, constatant que parmi les peuples du Sud du Caucase existaient des conflits très importants au sujet de la guerre ou de la paix, décida de se dissoudre et de renoncer à ses droits. Le même jour et dans le même bâtiment le Conseil National de la Géorgie proclama solennellement son indépendance.

Le lendemain, l'Azerbaïdjan fit la même chose. Maintenant c'était au tour de l'Arménie.

Devions-nous proclamer notre indépendance: avions-nous la capacité de fonder notre Etat et de le faire vivre? Ces questions étaient ridicules et inutiles. Vers la fin de Mai 1918 nous n'avions ni le temps ni la place pour faire des élections. L'histoire nous avait amené à une situation difficile. Nous étions obligés de montrer notre courage et de régler ce problème, car nous ne voulions pas disparaître. Nous devions posséder l'Arménie, sinon nous l'aurions perdue pour l'éternité. La plus petite hésitation ou négligence allait créer "res-nullius", l'objet sans propriétaire, et dans cette situation nous deviendrions comme un butin pour nos voisins Turcs, Georgiens et Tatars. Le 28 mai, tard dans la nuit le centre du Conseil National a proclamé l'Arménie indépendante et il est devenu la plus haute autorité de l'Etat. Le conseil n'avait pas pris d'autorisation de l'Assemblée Nationale, mais, malgré cet obstacle pour la forme, personne n'a hésité et plus tard personne n'a pensé à accuser l'autorité de négligence. Tout le monde a constaté qu'il n'y avait pas d'autre solution.

17. Les 22-26 Mai la guerre de Serderabat fut déclarée. Les 25 et 28 mai, ce fut celle de Karakilise. Le peuple arménien mit toutes ses forces pour protéger sa patrie. La détermination de ses guerriers impitoyables issus des masses populaires (car il n'y avait plus d'armée) a augmenté notre valeur aux yeux des Turcs et a offert l'opportunité de faire la paix avec eux. Cette fois au nom de la

République Arménienne autorisée par l'Assemblée Nationale, les délégués sont retournés à Batoum et le 4 juin l'accord de paix était signé. Ce fut une nouvelle étape dans la vie du peuple arménien; cet état, disparu depuis très longtemps, se mit à renaître.

18. Le 1er août 1918, à Erivan le parlement Arménien entra en fonction et le premier Gouvernement fut formé. L'Assemblée fut élue avec les mêmes membres que ceux du Conseil National, mais le nombre fut multiplié par trois. Parmi les membres, on ajouta 6 musulmans, 1 Russe et 1 Kurde (Yezd). La majorité appartenait à l'EDP Dachnaksoutioun. Notre fraction possédait 18 sièges sur 47 et elle ne pouvait pas créer de bloc avec les autres, si bien que le parlement ne possédait ni centre stable, ni identité politique.

Le gouvernement n'était pas stable. Les 10 premiers mois, le cabinet des ministres fut changé quatre fois, mais au sein de ces gouvernements successifs, le Premier ministre resta toujours le même.

Les premiers gouvernements étaient tous des coalitions (les Dachnaks, les Kadets et un ministre de défense indépendant), le gouvernement n'avait pas du tout de base solide, car dans le parlement il n'y avait pas de majorité sûre, (les Kadets n'étaient pas d'accord avec les Dachnaks). Le plus important: parmi les partis qui formaient la coalition, il n'y avait pas d'entente à la base des programmes. L'attitude de notre parti vis-à-vis du gouvernement créait un obstacle.

19. Je voudrais parler ici d'une erreur que je trouve très importante et que je vais vous expliquer plus bas. L'Arménie était une République Démocratique. Le parti Dachnaksoutioun n'était pas contre et il avait insisté pour cette forme de régime. La République avait tous les organismes que possèdent les Etats parlementaires.

Une Assemblée formée par les représentants du peuple et un Gouvernement responsable vis à vis d'elle. Le parlement dans cette période était formé par les représentants de quatre partis et les représentants des groupes ethniques. Plus tard le parlement fut formé selon les principes démocratiques (le système d'élection à cinq groupes). Le gouvernement prenait ses pouvoirs de l'organisme législatif et il était responsable vis à vis de lui; (il n'y avait pas de Président de la République). Au point de vue de la forme, la situation était ainsi. Alors qu'en réalité, la situation était différente. Dans les faits, notre parti voulait contrôler et l'organisme législatif et le gouvernement. Nous n'avions pas le courage (ni la possibilité) de déclarer une dictature. Nous ne voulions pas rester dans un régime parlementaire; nous essayions d'appliquer une politique d'union (sous un drapeau démocratique, une espèce de dictature du Parti).

A la fin, le pouvoir fut transformé en un régime à deux têtes, ce qui n'était pas viable. Officiellement le pouvoir appartenait au parlement et au gouvernement élu par lui, en réalité il appartenait au parti et à ses organismes.

Naturellement ces deux sortes de pouvoirs qui exécutaient officieusement et non officiellement la politique, se freinaient l'un l'autre. Les règles officielles ne permettaient pas au parti de réagir vite et librement et elles empêchaient d'appliquer ses propres convictions et les interventions du parti empêchaient le gouvernement de réagir comme il l'entendait. Cette situation créa des difficultés pour former une coalition. En réalité les éléments étrangers à la coalition, étaient obligés d'appliquer les politiques décidées dans les organismes du parti, alors qu'ils n'étaient pas dans le gouvernement. Pendant l'été dernier, selon la mission qui me fut donnée par les organismes du parti, j'ai préparé un rapport et je l'ai présenté à la réunion générale (au congrès du parti). Mon rapport fut lu à la réunion régionale, organisée à Constantinople. Ici, je vais me contenter de citer ce rapport en quelques lignes.

20. La paix générale fut proclamée en novembre. L'Allemagne et ses alliés avaient perdu la guerre. Les troupes allemandes quittèrent la Géorgie immédiatement. Les Turcs aussi ont retiré leurs soldats à l'intérieur de leurs frontières. Vers la fin du mois les troupes anglaises (les soldats de nos alliés) entrèrent à Batoum. Nous avons commencé à reprendre espoir. Comme si notre situation dans le Sud du Caucase allait changer. Car les vainqueurs et ceux qui avaient remplacé les Allemands en Tbilisi étaient nos alliés. Nous aussi avons combattu dans les mêmes rangs avec eux contre nos ennemis communs. Nous espérions que nous obtiendrons plus d'avantages que les Géorgiens qui avaient flirté avec les Allemands et encore plus que les Azéris qui étaient passés ouvertement dans les rangs des Turcs. Nous nous étions encore trompés. Les Anglais ne faisaient aucune différence. Comme s'ils ne savaient pas que nous étions leurs alliés ou alors ils l'avaient oublié. La générosité qu'ils manifestaient aux Géorgiens et aux Azéris était une situation incompréhensive et inattendue. Bien entendu nous n'étions pas contents et nous avons pensé qu'ils étaient ingrats. Oui, cette inconstance nous avait déçus. Mais nous n'avons pas cherché les raisons de ces trahisons.

21. Au début de Décembre une guerre entre les Géorgiens et les Turcs a éclaté, mais elle n'a pas duré longtemps. Quand les Turcs ont occupé Karakilise, les Georgiens profitant de cette situation ont envoyé des soldats dans le région de Lori en Arménie. Mais malgré le départ des soldats Turcs, les Georgiens n'ont pas libéré Lori. Au contraire ils ont voulu consolider leur place. Ils ont réprimé sans pitié la réaction de la population locale. Lori est devenue un sujet de dispute entre les Arméniens et les Géorgiens et un conflit sérieux de frontière.

Pour nous réprimer, la Géorgie nous a complètement coupés du monde extérieur et nous a emprisonné dans nos frontières. Même le

blé, qu'on importait de l'étranger pour nourrir nos réfugiés, arrivait avec grandes difficultés.

La Géorgie a occupé Lori et a fermé la voie ferrée. Nous sommes restés encerclés. Cela de toute évidence était une provocation de guerre. Les émeutes dans les villages arméniens et les mesures drastiques du Gouvernement Géorgien furent une vraie raison de guerre. Le Gouvernement cherchait des prétextes pour égorger les Arméniens.

Le rôle des officiers russes qui travaillaient dans notre armée fut peut-être différent. Le gouvernement ne perdait pas une occasion pour essayer d'affaiblir la force des Russes (qui était importante à Tbilisi) et de nationaliser l'organisation de l'Etat. Pour cette raison les fonctionnaires et les officiers russes étaient forcés de cesser leur travail et de partir en masse hors de la Géorgie.

Dans notre armée aussi, travaillaient un grand nombre d'officiers russes; ils avaient des liens avec ceux de Tbilisi (peut être même avec les volontaires de Denikin). Très probablement, pour commencer les opérations militaires, ils avaient provoqué nos milieux militaires pour créer une atmosphère d'hostilité contre les Géorgiens.

La guerre n'a duré que trois semaines. Le 31 décembre les Anglais sont intervenus et la paix fut signée. Lori provisoirement est devenue une région neutre et sous le contrôle d'un commissaire Anglais on a créé un pouvoir mixte d'Arméniens et de Géorgiens.

C'est comme cela que, de notre point de vue, la guerre fut terminée positivement. Nous avons atteint partiellement notre but (grâce aux Anglais, la liaison ferroviaire fut rétablie de nouveau). Malgré cela, la guerre nous a obligé à réfléchir à beaucoup de choses. Nous étions un Etat qui n'avait que 4 ou 5 mois d'expérience et un pays qui avait des besoins immenses, et il était entré en guerre. Nous étions en train de nous battre contre un voisin avec lequel nous aurions dû avoir des liens plus étroits. Car nous ne pou-

vions créer un lien avec le monde extérieur qu'en passant par la Géorgie. Nous le savions et sincèrement nous voulions vivre en paix avec eux. Mais nous ne pouvions pas nous arrêter. La politique menée par la Géorgie contre notre pays était négative, nos politiciens étaient sans expérience, ils géraient mal notre pays. Ce sont tous ces facteurs qui nous incitaient à poursuivre les combats.

22. Ici je dois vous rappeler les guerres que nous menions à nos frontières du Nord-est avaient lieu parfois dans notre pays. Nous étions officiellement en guerre avec l'Azerbaïdjan car nous nous battions effectivement à Karabağ. Nous combattons très souvent à Kazak. Dans le pays aussi nous avons vécu des guerres sanglantes avec des musulmans à Akbaba, à Zad, à Zengibasar, à Vedibasar, à Serur-Nahçıvan, à Zengegur etc.

Dans ce domaine, il n'y a pas de doute que l'attitude de l'Azerbaïdjan vis-à-vis de notre pays était celle d'un pays ennemi. Aussi la population musulmane autochtone de l'Arménie, encouragée par la Turquie et l'Azerbaïdjan, réagissait contre l'Etat. Malheureusement, pour améliorer notre situation, nous n'avions pas trouvé d'appui ni à l'intérieur ni à l'extérieur du pays. Avec l'Azerbaïdjan nous n'avions pas trouvé de *modus vivendi*³ acceptable.

Nous n'avions pas pu créer l'ordre avec des voies pacifiques; et nous fûmes obligés d'utiliser des méthodes dures, comme se servir des armes, envoyer des militaires, démolir, brûler et massacrer mais malgré tous ces moyens nous n'avions pas pu réussir et notre pouvoir a perdu du prestige. Dans Vedibasar, Serur-Nahçıvan, qui sont des régions très importantes, nous n'avions pas pu instaurer notre pouvoir malgré les forces armées, nous étions battus et nous avons dû reculer.

3 *Modus Vivendi*: Un accord provisoire, une entente ou solution passagère.

23. Le 28 mai 1919, le jour de notre premier anniversaire de l'indépendance, le parlement arménien a déclaré notre "union", autrement dit, il a proclamé que les terres qui pouvaient être probablement sauvées du pouvoir turc, seraient ajoutées aux terres de l'Arménie. Ce pas, était considéré par une partie des Arméniens de Turquie, comme une restriction de leurs droits, car ils pensaient que, étant donné le problème arménien en Turquie, cela pouvait être très dangereux. Ils ont fait beaucoup de bruit, ils ont désapprouvé cette décision et de nouveau le problème arménien de Turquie et le problème arménien de Russie furent traités conjointement. Aussi bien dans le pays qu'à l'étranger, la bourgeoisie libérale a considéré cet acte comme étant une manipulation du DACHNAKSOUTIOUN et ils ont commencé à réagir contre lui.

Cette protestation et ces soucis n'avaient pas de raison d'être. Il n'était pas question d'un complot du Parti, ni d'un désir d'occupation, on a compris plus tard que cela ne ferait pas de tort au problème arménien. La déclaration de mai, n'a pas eu d'incidence sur le problème arménien de Turquie et même personne n'a été au courant de cette décision.

Peu de temps après, on a constaté que l'espoir de ceux qui avaient préparé cette déclaration, en vue de faciliter les relations diplomatiques en Europe et donner du poids aux arguments arméniens, était vain. La situation diplomatique européenne n'était pas du tout influencée. Une seule déclaration de notre parlement, qui n'était pas soutenue par des manifestations indispensables, ne pouvait pas influencer les réalités. Suivant cette déclaration, on pouvait s'attendre à la fermeture de notre délégation nationale à Paris, mais cela ne fut pas le cas. Après le 28 mai, les représentations de deux délégations (La Délégation Républicaine et La Délégation Nationale) ont continué à travailler côte à côte; elles étaient chargées de défendre les mêmes intérêts et dans les mêmes milieux. Seulement, il était devenu plus difficile de coordonner les

missions des deux institutions qui ont continué pour la lutte de pouvoir. C'est comme ça que notre front unique en Europe a été divisé. Tandis qu'en Arménie il est devenu plus difficile de faire la coalition avec les libéraux, ce qui ne fit qu'accroître l'isolement de notre parti. Les raisons psychologiques qui nous ont poussé à publier la déclaration de l'Arménie Unifiée peuvent être expliquées très logiquement.

Il est facile de comprendre les idées politiques, qui nous donnaient raison, en ce qui concerne la déclaration. Seulement la vérité est que, cette déclaration n'a pas donné de résultat positif: alors que ses effets négatifs (les discussions et les disputes à l'intérieur) ont été très visibles.

24. Le 1er Août 1919, le Parlement Arménien commença à travailler à la place du comité. Les élections parlementaires furent réalisées dans les règles démocratiques (générale, égale, directe, voix secrète et représentation proportionnelle). La chose la plus étonnante dans une institution démocratique fut que sur 80 places 72: c'est à dire 90% étaient des Dachnak; parmi les autres partis seulement EsEr⁴ avaient gagné quatre places. Cette victoire, nous a aveuglé, nous les Dachnaks, nous n'avons pas pu comprendre que c'était en réalité une parodie parlementaire. Nous n'avons pas compris que ces élections nous prouvaient que notre population n'était pas mûre pour une vie politique indépendante. Nous n'avons pas conscience que cette victoire en fait, était une défaite, en plaçant 72 députés dans le parlement, nous perdions le plancher qui se trouvait sous nos pieds et la fondation de la démocratie. En prenant entièrement le pouvoir, nous portions la totalité des responsabilités et nous ne nous en rendions pas compte. Alors que nous n'avions pas ni éléments et ni préparations nécessaires.

⁴ EsEr c'était la prononciation du diminutif SR qui représentait les initiales du groupe des révolutionnaires sociaux. Dans ce temps là on écrivait comme cela.

Nous n'avions pas compris qu'il fallait un parti d'opposition fort pour nous corriger, et nous empêcher de sortir de la légalité. En portant nos réunions dans la salle du Parlement, nous perdions notre existence en tant que Parti et nous n'en étions pas conscients.

Il n'y avait pas de parlement en Arménie. Il y avait seulement une sorte d'organisation qui était obligée d'exécuter les directives du Parti. Les problèmes d'Etat étaient discutés en coulisse dans la chambre de la fraction Dachnak, puis ils étaient annoncés sur la chaire du parlement. En réalité il n'y avait pas de gouvernement, celui-ci était attaché au bureau et le bureau était une sorte d'organisation exécutive de l'Etat. Cela était un système Bolchevique. Mais les Bolcheviques appliquaient leur système d'une façon ouverte et objective, alors que nous, nous essayions de le camoufler en une sorte de démocratie.

25. Dans les premiers jours de Mai 1920 les manifestations de Bolcheviques et les soulèvements ont commencé. Ce mouvement fut arrêté assez facilement car il n'y avait pas de motif; dans notre pays le Bolchevisme n'était pas encore connu et il n'y a pas eu de soutien de l'étranger. Il y eut encore une situation intéressante. Un groupe de jeunes Bolcheviques (même à Erivan, sous le nez du gouvernement) a pu faire des manifestations et de la propagande dans l'armée, à Gümriü, occuper les voies ferrées et la gare et même un train rapide. Tout cela prouve que le gouvernement était sans expérience, faible et inconscient.

26. A la fin de ces événements ou à cause de ceux-ci, il y eut une sorte de Coup d'Etat⁵ A la place du parlement, "le Bureau du Gouvernement", c'est-à-dire le Bureau de DACHNAKSOUTIOUN a pris le pouvoir avec toutes les forces d'une dictature.

⁵ Coup d'Etat: Révolution.

On appliqua toute la procédure légale et tout fut réalisé selon l'ordre du parlement. Le parlement accepta la démission de A. Hatisov le 5 mai (selon le désir du Bureau) et demanda de créer un nouveau gouvernement (selon les directives du Bureau) au Dr A. Ohancanyan. Au cours de la même réunion, Ohancanyan présenta la liste complète des membres du cabinet. Seuls figuraient dans cette liste, tous les membres du bureau de Dachnaksoutioun et il n'y en avait aucun autre. Le parlement accepta la liste, puis suspendit ses travaux jusqu'à nouvel ordre, en déléguant tous ses pouvoirs au nouveau gouvernement. Le parlement Arménien, (c'est-à-dire la fraction de Dachnak, autrement dit le Bureau lui-même) a offert un pouvoir dictatorial à Dachnaksoutioun.

Ceci était opposé aux décisions du 9ème congrès du Parti Dachnaksoutioun.

Il y avait une chose sûre: il n'y avait plus de double organisation, et la situation était devenue claire. Le parti gérait le pays ouvertement au lieu de le gérer en secret.

27. Au début de l'automne, la guerre entre les Arméniens et les Turcs a éclaté et cela nous a terrassés. Est-ce que nous pouvions éviter cette guerre? Très probablement non.

La Turquie, qui avait perdu la grande guerre, avait pu se reposer pendant deux ans. Pendant ces deux années les Turcs s'étaient réorganisés. Une nouvelle génération jeune et patriote avait commencé à organiser en Anatolie sa propre armée. En Turquie le sentiment national et la volonté de se défendre contre les ennemis, s'étaient réveillés. Ils étaient obligés de lutter contre le traité de Sèvres pour assurer militairement leur avenir en Asie Mineure. Il était évident que cet acte de défense aurait lieu en majeure partie dans la région du Sud-ouest et pas au Nord-ouest.

Mais pour réunir leurs forces et pouvoir faire front contre les Grecs, il fallait assurer la sécurité à l'arrière du pays contre les

Arméniens. Peut être avaient-ils besoin des armes et des munitions qui se trouvaient en quantité abondante dans les dépôts de Kars et de Gümrü. Peut-être voulaient-ils essayer leur force contre un ennemi moins fort et être sûrs de leur puissance avant de s'attaquer aux autres. Personne ne peut prétendre que les Turcs avaient ces intentions. Mais une guerre était inévitable (pour les Turcs la guerre était indispensable). Malgré ces possibilités il y a une chose sûre et indiscutable: nous n'avons pas tout fait pour éviter la guerre. Nous aurions dû travailler ensemble pour trouver une solution commune avec les Turcs. Nous ne l'avons pas fait.

Nous ne l'avons pas fait pour des raisons très simples et très claires: nous ne connaissions pas les forces turques et nous étions convaincus de notre victoire. Nous n'étions pas informés des forces turques stationnées à nos frontières et nous n'avions pris aucune mesure indispensable. Au contraire, occuper la ville d'Oltu par surprise, était une sorte de provocation. On pouvait dire que c'est nous qui voulions avoir la guerre.

Quand les opérations militaires ont commencé à nos frontières, les Turcs nous ont proposé d'arrêter les attaques et de discuter mais nous avons refusé. Cela fut une très grande erreur. Cette proposition n'aurait peut être pas abouti à une victoire, mais on aurait pu se rapprocher d'une solution pacifique. Nous aurions eu certainement la chance d'expliquer nos points de vue. Il faut souligner encore une chose, vers la fin de l'automne 1920 nous n'étions pas quantité négligeable aux yeux des Turcs. Les événements effroyables des années passées étaient oubliés. Le peuple s'était redressé. Nous avions une armée militairement puissante avec des armes fournies par les Anglais.

Nous avons aussi suffisamment de munitions. Une forteresse importante comme Kars était sous notre contrôle. Enfin, il y avait le traité de Sèvres qui n'était pas un morceau de papier à cette époque là. Cela était un avantage important contre les Turcs. Notre

situation n'était pas comme à Batoum en mai 1918. Nous pouvions croire qu'on nous entendrait car les Turcs étaient encore vaincus. Nous n'avons pas essayé. Si nous avions accepté leur invitation, qu'est-ce que les Turcs auraient proposé? Probablement en commençant par rendre Batoum et Brest, ils auraient fait d'autres concessions et ils auraient reculé jusqu'aux frontières d'avant 1914. Il était possible même de reculer davantage en abandonnant Beyazit et Eleşkirt.

Toutefois en septembre 1920 les Turcs ne pouvaient pas faire davantage de concession. En contre partie, ils avaient exigé du gouvernement Arménien de renoncer aux droits que le traité de Sèvres leur avait accordés. Pour cette proposition quelle réponse aurait pu donner le gouvernement Arménien? Sans doute il aurait refusé. Le gouvernement ne pouvait pas accepter ces conditions et il aurait préféré continuer la guerre.

Non seulement le gouvernement du Bureau de Dachnak, mais n'importe quel autre gouvernement aurait agi de même. Je souligne cette réalité. Et cela excuse un peu la faute que notre gouvernement a commise. Le gouvernement ne pouvait pas accepter ces conditions; car tous les partis politiques et les groupes, tous nos diplomates, tous les volontaires qui voulaient sauver le pays... se seraient opposés et auraient accusé le gouvernement de trahison. Le traité de Sèvres avait aveuglé tout le monde.

Nous comprenons maintenant qu'à l'automne 1920 (malgré le traité de Sèvres) si nous nous étions entendus avec les Turcs, nous aurions pu gagner beaucoup. Mais à cette époque nous ne le comprenions pas. Tout ce que nous racontons sont des probabilités, mais ça représente nos pensées de cette époque. Alors que la guerre était une réalité.

Une réalité; c'est une réalité impardonnable, non seulement, nous n'avons rien fait pour éviter cette guerre mais au contraire, nous avons inventé des raisons pour la faire.

Le côté impardonnable était celui-ci: nous n'avions aucun renseignement sur la capacité militaire de la Turquie et nous ne connaissions pas notre armée.

28. La guerre s'acheva par notre défaite absolue. Notre armée, qui était bien nourrie et bien équipée, a lâché les armes et elle s'est dispersée dans les villages. Pendant les guerres civiles, tous les pillages et les vols impunis, avaient démoralisé notre armée. Les unités soutenues par le Bureau de gouvernement (création des unités indépendantes) affaiblissaient la coordination de l'armée. La formation de l'armée, l'esprit des militaires, la solidité de l'organisation et la discipline; finalement, la force de résistance étaient très affaiblis. Le gouvernement et son ministre de la guerre ne connaissaient pas leur propre armée.

En dehors de, tout cela, le gouvernement a commis une grave erreur; pour augmenter le nombre des soldats, il appelait de nouvelles recrues sous les drapeaux; les vieux, les fatigués, les chefs de famille étaient tous convoqués dans l'armée, on leur donnait des armes et les envoyait au front immédiatement. Ces hommes en désertant les uns après les autres démoralisaient tous les soldats qui voulaient continuer les combats.

29. Dans la deuxième moitié du mois de novembre, quand les militaires victorieux de Karabekir Pacha sont entrés à Gümri, le Bureau du Gouvernement a présenté sa démission au Parlement. Après cette défaite, il ne pouvait plus rester au pouvoir. Il fallait commencer les pourparlers avec les Turcs et pour cela on avait besoin de nouveaux interlocuteurs. Après une courte hésitation, (au début on avait préparé une autre liste de gouvernement) on a formé le gouvernement de coalition de S.Vratsyan avec les représentants de Dachnak et de ErEs. Les ministres Dachnaks appartenaient aux gauchistes du Parti de Dachnaksoutioun. Le premier ministre lui-

même était pro-Russe; alors que les ministres ErEs étaient attachés aux Bureaux Bolcheviques Arméniens.

L'arrivée des Bolcheviques (qui était inévitable) a donné un faible espoir que le gouvernement pourrait s'entendre avec eux.

30. Les Turcs maintenant étaient à Gümri. A la même date, les soldats de l'Armée Russe étaient entrés à Icevan et Dilican en passant par Akstafa. Est-ce qu'il y avait un accord entre les Turcs et les Bolcheviques?

Dans nos milieux une telle idée était très répandue. A notre avis, c'était faux. Tout au moins, il n'y avait pas de preuve. Les Bolcheviques (ou les sympathisants des Bolcheviques) auraient pu affaiblir notre armée. Mais, ils n'avaient pas besoin d'un accord avec les Turcs pour cela. En plus, pour activer notre défaite on n'avait pas besoin d'intervention des Bolcheviques. Les habitants de Şöregil suffisaient, car ils voulaient rentrer le plus vite possible dans leur foyer, ramasser leur blé et en cas d'attaque turque amener famille et bétail en un lieu sûr.

Notre défaite ne venait pas de la trahison des Bolcheviques, ni de la force des Turcs, elle venait de notre impuissance. Il est certain que les Bolcheviques ont profité de notre défaite, c'était naturel. Ils n'avaient pas besoin d'entente avec les Turcs pour cela.

Les Bolcheviques qui avaient gagné une victoire en Russie, étaient installés en Azerbaïdjan, c'était logique qu'ils veuillent entrer en Géorgie et en Arménie. Cela dépendait du temps. Il fallait choisir le moment propice pour ne pas dépenser beaucoup de forces. Voilà, le temps de l'Arménie était arrivé et les Bolcheviques qui n'avaient pas pu réussir en mai, ont gagné en décembre.

31. Le 1er décembre (ou 30 novembre) notre délégation a signé un traité avec les Turcs à Gümri. Ce traité n'était pas très différent de celui de Batoum. Le même jour le gouvernement de Vratsyan a quitté le pouvoir et il l'a cédé aux Bolcheviques.

Les Bolcheviques sont entrés en Arménie et il n'y a pas eu de contestation. Ceci était la décision de notre parti.

En prenant cette décision nous avons pris en considération deux points: Le premier, même si nous le voulions, nous ne pouvions pas résister, nous étions vaincus et nous n'avions plus de force; le deuxième, nous espérions que le pouvoir soviétique pourrait réaliser un système d'Etat que nous n'avions pas pu faire et qui nous semblait irréalisable. Nous voulions aider les Bolcheviques pour qu'ils puissent gérer le pays sans empêchement et sans troubles. Cette décision ne fut pas prise à l'unanimité. Il y avait aussi des opposants. Eux, ils n'attendaient rien de bon des Bolcheviques; malgré leur sentiment que nous allions perdre la guerre ils insistaient pour se battre et de tenir tête. Quand cette proposition fut rejetée, ceux qui étaient en opposition, ont quitté le pays.

Il y avait aussi des propositions pour rapprocher le parti des Bolcheviques et de construire un bloc politique avec eux. Ces personnes nous ont quittés sous le nom de Dachnaks de gauche, et elles ont publié des déclarations de tendance Bolchevique. Mais ils n'ont pas pu réussir. Les Bolcheviques ont douté de la sincérité de ces déclarations.

32. Jusqu'à la révolte de février, c'est-à-dire durant deux mois et demi, ce sont les Bolcheviques qui ont géré le pays. Les espoirs des opposants sont donc restés vains. L'aide politique et matérielle qu'on attendait de la Russie, n'est pas arrivée. On a instauré un régime de pression sans fin et totalement désorganisée.

En résumé, tout régime de dictature quel qu'il soit, exerce une pression sur le peuple, cela ne pouvait pas être autrement. Chaque sorte de pouvoir issue d'une révolution, durant les combats, doit prendre des mesures extraordinaires; cela est inévitable. Mais les Bolcheviques, qui ont accompli des actes impitoyables en Arménie, avaient une caractéristique spéciale: ceux -là étaient sans but et sans logique.

Si les Bolcheviques au début, avaient utilisé suffisamment de tactique politique (comme ils l'ont fait plus tard), leur situation en Arménie aurait été garantie. Car il n'y avait pas d'opposants. Mais les Bolcheviques ne l'ont pas compris. Ils cherchaient partout des contre-révolutionnaires et ces agissements provoquaient le peuple.

La révolte de Février a eu lieu par la faute des Bolcheviques, leurs pressions, leurs mauvaises gestions, leurs requisitions incessantes allant jusqu'à ôter la dernière bouchée de pain aux pauvres, tout cela aboutit à faire éclater cette révolte. Le Dachnaksoutioun refusa de contribuer à l'organisation de cette révolte, il était même contre ce mouvement.

Je sais qu'avant la révolte, quelques Dachnaks ont été mêlés à sa préparation dans certains villages (comme à Kotayak). Mais cela n'était pas le travail de notre parti, ce fut l'initiative de quelques individus. Notre parti a réagi après la révolte; cette fois il est passé en tête du mouvement sans le vouloir, entraîné par le peuple.

33. A la fin de cette révolte, les Bolcheviques furent chassés du centre de l'Arménie vers les frontières (dans les régions de Şerur et Kazak). Aussi tôt, "le Comité pour sauver l'Arménie" fut créé, il prit le pouvoir et commença à orienter le combat.

La guerre civile a duré un mois et demi. Dans nos milieux, la défaite du peuple fut expliquée par la supériorité des forces Bolcheviques. Tandis que moi, je pense différemment. Oui, vraiment ils ont bien combattu, ils se sont comportés en héros mais c'était les Bolcheviques, pas les nôtres. Si les nôtres s'étaient bien défendus, ils auraient pu, sur les fronts de Gernerli et de Yelenov, écraser l'ennemi dès la première semaine. (La Géorgie, qui était contre les Bolcheviques résistait encore, les Bolcheviques ne pouvaient pas recevoir d'aide extérieur et leurs forces étaient très diminuées). La raison de notre mauvais combat n'était pas dû au manque de courage (si nous n'avions pas eu de volonté, nous ne

nous serions pas révoltés, et les premiers jours de la révolution à Erivan, il n'y aurait pas eu tant de liesse.)

La révolte fut spontanée et non réfléchie. Elle a éclaté sans qu'on l'attende, à un moment il y eut une grande explosion qui s'éteignit aussitôt. Si les révolutionnaires avaient bien combattu, je ne dis pas que le pouvoir soviétique serait tombé, non, la défaite était inévitable (surtout après que la Géorgie fut vaincue). Nous aurions pu massacrer tous les Bolcheviques en Arménie. (si la révolte avait été bien organisée!) Mais derrière, il y avait la Russie avec son armée rouge. Le paysan Arménien ou le parti DACHNAKSOUTIOUN n'auraient pas pu résister. Seulement je veux dire que la révolution était perdue d'avance car on ne croyait pas à la victoire.

34. Le 2 avril, quand les Bolcheviques ont atteint Kanakir et occupé Erivan, nous avons abandonné Erivan, et nous sommes partis à Derelegez passant par Baş-Garni.

Les révoltés, les partisans et une masse qui ne savait pas ni où, ni pourquoi ils s'enfuyaient. Une défaite inévitable s'ensuivit. Dans les 2 ou 3 mois qui suivirent cette fuite, les villes de Derelegez et de Zengezur ne connurent qu'une lente progression vers une agonie certaine. Après la tombée d'Erivan, il fut question de la Soviétisation de l'Arménie montagneuse. En vérité, notre présence dans cette région a peut-être activé ce mouvement.

Nous pensions qu'en passant par l'Arménie montagneuse, nous aurions encouragé la population locale et accroître leur résistance. Nous n'avions pas pris en compte que les milices vaincues et en pleine retraite, en plus une masse, de surcroît démoralisée, étaient incapables de redonner courage aux habitants de cette région. La population autochtone ne nous regardait pas d'un œil amical et ne s'occupait pas de nous. Peut-être aurait-il mieux valu que nous restions discrets. De plus, ils devaient partager avec nous leurs

dernières provisions. Sans le vouloir, nous les avons troublés. Entre les dirigeants autochtones arméniens et ceux qui venaient de l'extérieur, il y eut de durs affrontements.

La force militaire diminuait de jour en jour. Certains soldats qui nous avaient suivis mécontents, ne pensaient qu'à retourner chez eux. Les groupes d'Arméniens de Turquie (armés ou pas armés) voulaient atteindre Aras et essayer de passer en Iran. La population locale commençait à voir la dispersion de l'armée, sa désorganisation et la perte de sa force. Vers la fin de l'été, le dernier bastion de la République Démocratique qui se trouvait à Zengezur disparut. L'Arménie était devenue complètement soviétique.

35. Pendant la période de l'indépendance dans le monde extérieur (en Pologne, en Europe et en Amérique) quel était le but de nos efforts diplomatiques et quels résultats avons nous obtenus?

Au printemps de 1919 la délégation de la République et la délégation nationale, ont soumis ensemble le mémorandum des demandes que nous avons présentés à la conférence de paix, aux Etats Alliés. Selon ce mémorandum, il fallait définir les terres que nous citerons ci-dessous comme frontières de l'Etat Arménien:

La République élargie du sud du Caucase, (la totalité de la région d'Erivan, la ville de Kars excepté le nord d'Ardahan, le sud de la région de Tbilisi, le sud-ouest de Yelizavetpol;⁶ les sept villes de la Turquie (Van, Bageş, Diyarbakır, Harberd, Sivas, Karin, Trabzon, excepté le sud de Diyarbakır et l'ouest de Sivas.); dans la région de Kilikia quatre sous préfectures (Maraş, Sis,⁷ Celal-bereket, Alexandrette et Adana); souhaitaient créer une Arménie de la Mer Noire à la Méditerranée, des montagnes de Karabağ aux déserts de l'Arabie.

6 Gencec.

7 Il peut s'agir de Kozan.

Cette demande impérialiste comment pouvait-elle être réalisée?

Ni le gouvernement arménien, ni le parti de Dachnaksoutioun n'avaient de projet aussi prétentieux. Au contraire, notre délégation avait préparé à Erivan des propositions sans prétention, proportionnelles avec nos forces modestes, un pays que nous pourrions gérer d'Erivan.

Comment la délégation a-t-elle eu l'idée de demander un territoire s'étendant de la Mer Noire à la Méditerranée? Ceci était une situation incroyable, mais la demande était faite par les Arméniens de Paris et notre délégation a accepté cette proposition de tendance colonialiste. Cette proposition fut reconnue par nous tous. Les Arméniens de France ont expliqué que s'ils n'exigeaient pas ces villes et ces régions, les Arméniens de Turquie se sépareraient de la République d'Ararat et qu'ils feraient une demande à part aux grandes puissances. De plus, l'Amérique, n'accepterait pas de prendre sous son mandat une petite Arménie et elle préférerait une Arménie qui s'étendrait d'une mer à une autre. Pour pouvoir défendre notre cause devant les grands pays et pour ne pas présenter deux demandes différentes, pour pouvoir obtenir le mandat Américain, notre délégation, malgré les directives qu'elle avait dans les mains, était obligée d'accepter cette proposition et elle l'a signée malgré elle..

Je n'accuse pas notre délégation, je ne prétends pas non plus que si nos demandes avaient été plus modestes, nous aurions obtenu des résultats différents. Mais, nous n'avons pas pu proposer de solutions concernant nos intérêts fondamentaux, nous n'avons pas pu avancer dans notre direction et nous avons donné la possibilité aux autres de nous mener à leur gré. Le mémorandum de Paris a surtout créé une émotion dans les esprits immatures des membres de la Diaspora, comme si pour posséder un Etat, il suffisait de dessiner les frontières sur un papier. Naturellement, les demandes sans buts et exagérées céderaient leur place à une déception amère.

Le traité de Sèvres n'avait pas prévu des frontières si tendues, qui dépassaient nos possibilités. Kilikya, Harberd et Sivas n'étaient même pas citées dans le traité et cela a créé une très grande déception et des plaintes. Nous avons commencé à dire que les Grands Etats n'avaient pas réagi d'une manière juste, n'avaient pas pris en considération tous nos efforts, ne nous avaient pas récompensé et avaient limité nos droits.

Un peu plus tard,, on a vécu des déceptions nouvelles et beaucoup plus importantes. Le sénat des Etats-Unis d'Amérique n'a pas voulu accepter le mandat de l'Arménie, alors que nous avions mis tous nos espoirs sur ce mandat. Les frontières de l'Arménie proposés par le Président Wilson ne nous ont pas satisfaits. Nous avons pensé que le Président Wilson aurait pu se servir du Traité de Sèvres et nous accorder beaucoup plus de terre.

Mais, même ces frontières pour nous, pouvaient être "l'oiseau bleu" qu'on ne peut pas atteindre ni toucher. Les Turcs ne reconnaissaient ni la proposition de Wilson, ni nos plaintes, ni le Traité de Sèvres. Au lieu de quitter les terres arméniennes, les Turcs consolidaient leurs fronts et augmentaient leur armement. Quant aux alliés, ils ne montraient aucune intention pour l'application de ces propositions. Au contraire, ils avaient commencé à se montrer bienveillants envers les Turcs, comme s'ils ne voyaient pas que nous n'étions pas satisfaits et ils essayaient uniquement de régler leurs propres problèmes.

(Très souvent ils utilisaient les pronoms "nous" ou "notre", mais je ne pouvais pas comprendre ce que cela signifiait. Je n'arrivais pas à faire la distinction entre le parti et le peuple. Voilà, c'était encore la même psychologie, la même étroitesse de vue et la même politique sans horizon).

En 1922, les Arméniens de Turquie ont commencé à désespérer. Pour la première fois, à la conférence de Lausanne, on a pronon-

cé le mot "home"⁸ et cela a été enregistré. Le traité de Sèvres fut complètement oublié. On ne parlait même pas d'une Arménie indépendante, même les villes autonomes n'étaient pas citées; il s'agissait seulement d'un Home ethnique et d'une patrie douteuse dans une maison étrangère. On affirma que pour avoir la paix, c'était la dernière concession au gouvernement d'Ankara qui résistait.

La demande "Home" était obligatoire pour la Turquie et Home serait indépendant du pouvoir turc. Telle était la situation au mois de mars.

A la fin de l'année, à Lausanne, se produisit un changement d'orientation. "Home" ne serait pas une demande, ce serait une faveur proposée par les amis à l'intention généreuse des Turcs.

Un dialogue de comédie fut mené. Les Turcs qui étaient toujours polis et gentils, ont refusé avec regret cette proposition amiables. Et les amis ont montré juste un geste de désespoir. Les Alliés disaient "qu'ils avaient fait tout ce qui était possible et ils ne pouvaient pas faire plus pour les pauvres Arméniens." Et ils ont continué leurs discussions.

Mais, à ce point, Çiçerin est entré en scène au nom du camarade Staline et il a proposé pour les Arméniens qui restaient encore en Turquie des terres en Crimée, aux bords de Volga et en Sibérie.

L'Etat était devenu un "Home". Et le "Home" fut transformé en colonie, en Sibérie. La montagne avait accouché d'une souris; non, la montagne qui s'était bâtie avec tant de souffrances avait été fracassée, le sang avait coulé et la montagne n'avait même pas été capable d'accoucher d'une souris.

Tout cela résume des événements passés. Après la création de la République, si nous examinons tout ce que nous avons pu réaliser, il faut avouer que nous n'avons rien fait, nous n'avons même pas

⁸ Home: Une région ou une patrie donnée à un groupe ethnique avec des libertés limitées.

créé notre Etat et porté la responsabilité de le gérer comme il faut. Il est évident que les conditions de l'Arménie étaient très difficiles et les conditions de travail très négatives. Mais, selon moi, notre faiblesse et notre capacité pour gérer l'Etat s'ajoutaient aux autres difficultés. Si nous sommes justes, et si gérer veut dire prévoir, nous étions tous des gérants imprévoyants et incapables. Notre faiblesse principale résidait dans ces affirmations. En plus, nous n'avions pas compris le but de nos activités, nous n'avions pas d'idéologie, ni de système applicable à long terme. Comme si, sans le vouloir, dans des conditions hasardeuses, nous avançons avec hésitation nous cognant la tête contre les murs, essayant de nous diriger comme des aveugles qui tâtent les pierres sous leurs pieds.

Nous ne connaissons pas les limites de nos possibilités et nous exagérons ces limites. Nous ne comprenions pas les dimensions des obstacles, nous haïssions nos adversaires et nous ne prenions pas les menaces au sérieux. Quand il fallait être prudent, nous étions décidés, quand il fallait être décidé nous hésitions. Nous ne pouvions pas séparer l'Etat et le parti et nous mêlions l'idéologie du parti et les affaires de l'Etat. Nous n'étions pas des hommes d'Etat.

Dans des conditions plus positives en faisant peut-être des erreurs, nous serions arrivés à trouver un sol solide sous nos pieds et nous aurions pu organiser un Etat. Mais, pendant ces conditions affreuses, sans aucun appui, il nous fallait des hommes forts comme Hercule capable d'agir tout seul pour réussir.

Je ne voudrais vexer personne par mes paroles. Ceci est une auto-critique et non la joie d'une personne qui veut du mal. Car, j'étais au premier rang, moi aussi, parmi ces hommes, parmi vous; j'étais votre ami de combat, je portais comme vous la responsabilité de notre défaite. J'ai dit responsabilité, je n'ai pas eu assez de courage pour ajouter ceci: nous n'avions pas pris conscience du poids de nos responsabilités, de plus nous n'étions pas au sujet de nos devoirs, tout le temps, suffisamment honnêtes.

Je n'ai pas de courage, car j'ai peur de ne pas pouvoir être assez objectif. Mais certains savent que probablement un jour, quelqu'un de plus neutre que moi apparaîtra et il pourra parler avec plus d'impartialité. Maintenant qu'est-ce que nous avons?

Nous sommes une petite région soit disant autonome et frontalière de l'Empire Russe située entre Aras et Sevan. Il n'y a pas d'Etat Arménien de Turquie ou un Home qui ait un statut diplomatique, ce sujet a été enterré à Lausanne. Je peux même ajouter; il n'y a plus d'Arménien dans l'Arménie de Turquie il est impossible d'envisager d'en voir un jour. Les Turcs ont fermé toutes les portes et on ne voit aucune possibilité de les réouvrir.

Approximativement, il y a un million d'Arméniens en dehors de la République qui vivent en Géorgie, en Azerbaïdjan, au nord du Caucase, en Iran, en Syrie, à Istanbul, dans les Balkans et dans tous les pays du monde.

Parmi les Arméniens d'extérieur, seulement une petite partie a pu trouver un refuge dans la République d'Arménie. Indépendamment des difficultés, les frontières étroites de la République ne donnent pas de possibilité aux émigrations de masse. D'un autre côté, les Arméniens qui vivent en dehors du sud de Caucase (la petite bourgeoisie qui n'a plus de chance de se nourrir dans leurs villages pillés) crée un autre empêchement sérieux.

Les Arméniens hors de leur patrie, au point de vue de la République Arménienne, ne sont pas considérés comme élément fondateur de l'Etat. Et si cette situation perdure, ils deviendront des étrangers.

Les Arméniens dans les colonies, comme un élément de la nation, peuvent représenter une grande valeur (cela dépend comment nous pourrions garder nos biens nationaux et faire évoluer notre politique). Mais, comme élément fondateur, seuls les Arméniens de l'Arménie et la grande partie des Arméniens de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan peuvent être pris en considération.

L'Etat Arménien doit les soutenir et garder un contact étroit avec eux.

Les Arméniens, peuvent servir un jour dans un avenir incertain comme une sorte de réserve, une aide et une force (même dans une modeste mesure).

Aujourd'hui le but direct de la pensée politique Arménienne doit être de continuer à unir des Arméniens de la République et ceux qui vivent dans les pays voisins. Je souligne cette proposition avec force et la présente à votre intention, car, ce principe doit être le point de départ de nos activités futures. Quelle politique notre parti doit-il mener pour la République, pour son régime et son gouvernement? Cette République n'est pas indépendante; elle fait partie de la Fédération du sud du Caucase et de la Russie. L'Arménie est un département indépendant mais sous contrôle et l'ordre du Moscou.

Cette situation peut-elle satisfaire notre parti? Notre idéal politique est-il à cette image?

Sans doute que non. Je vous avais rappelé plus haut, le Parti Révolutionnaire Arménien (EDP) Tachanksutyun, avait voté, contre sa volonté, au printemps 1918, pour que l'Arménie ne soit pas séparée de la Russie. Nous avons peur de cette séparation, nous voulions rester attachés à la Russie. Mais cela ne voulait pas dire que nous ne voulions pas notre indépendance et notre idéal n'était pas de rester un Etat satellite.

Selon mon intime conviction EDP Dachnaksoutioun a combattu consciemment ou inconsciemment pour l'indépendance politique du peuple Arménien.

Le sens de notre existence, son devoir historique, sa force et sa valeur sont liés à cet idéal.

Peu importe sa tendance, aucune personne membre du Dachnaksoutioun, n'a abandonné l'idée de l'indépendance. A ce sujet, les horizons de votre parti sont très larges, quant au nombre

des adhérents, il est sûrement beaucoup plus élevé que le nombre d'inscrits effectifs dans le cahier du Comité.

Moi, j'avais présenté mes idées l'année dernière à Çakatmart avec beaucoup de détail et je ne vois pas la nécessité de les répéter ici. Seulement je peux ajouter que le destin politique de l'Arménie à nos jours ne peut pas être l'idéal d'EDP Dachnaksoutioun.

Bien sûr, nous étions les fervents partisans de l'idée de Fédération (même aujourd'hui nos idées n'ont pas varié) et nous savons que la petite Arménie ne peut pas exister autrement. Mais, nous sommes pour une fédération où les Etats fédérés seront membres de leur plein gré et avec les mêmes droits. A ce jour, la fédération de Russie n'est pas constituée de cette façon. La République Arménienne est une République de Russie. Le système soviétique, théoriquement, prévoit une dictature de classe, alors qu'en réalité, à ce jour, en Arménie, c'est la dictature du parti communiste qui règne. Est-ce qu'un tel régime peut nous satisfaire? Bien sûr que non.

Il est vrai que nous avons tenté sans succès d'établir notre dictature (la dictature du parti ou des classes) mais, cela n'est pas une "religion" pour nous. Nous qui étions sans expérience pour gérer un Etat, et submergés par notre désir d'indépendance nous n'avons pas résisté à cette attirance. Mais, maintenant nous avons compris nos erreurs et nous devons trouver une solution; si nous n'avions pas attendu nous nous serions trompés, car le statut de notre parti ne permettait ni religieusement ni structurellement un dictatorial. En Arménie il n'y a pas de force capable de créer une dictature de classe, de parti, ni de groupe. La dictature peut être seulement instaurée par une force venant de l'étranger. Notre pays a été créé pour un régime démocratique; seulement son éducation et ses habitudes de vivre dans un Etat démocrate étaient insuffisantes. Tout ceci ne facilitait pas l'instauration des principes d'une vraie démocratie et ne donnait pas non plus de base solide pour une dictature.

Dans l'Union des Soviets et indirectement en Arménie, la vie sociale et économique était fondée selon les idéologies communistes (ou du moins). Est-ce que nous trouvons pour l'Arménie, cette politique utile et nécessaire? Non, nous ne le trouvons pas.

Et cela n'est pas lié au socialisme de notre parti et à son idéologie collective.

Moi qui utilise ce mot "non" sans hésitation, selon ma conviction du monde, ni les idéologies communistes simples, ni même un régime socialiste ne sont utiles pour l'Arménie actuelle. L'Arménie n'est pas mûre pour le socialisme et elle n'a même pas des données nécessaires pour avoir des raisons d'essayer. Tous les efforts dans cette direction finiront par un échec. J'ai étudié ce sujet en détail dans la revue Çakatmart. Je pense qu'il n'y a pas de différence de vue entre nous et je passe cette partie avec ces quelques lignes

En fait, ni la situation politique, ni le régime, ni les politiques économiques et sociales de l'Arménie ne peuvent nous satisfaire. Nous ne voulons pas la République d'aujourd'hui, nous voulons une autre République.

Quelle réaction pouvons-nous montrer contre cette République, son régime et son Gouvernement? La réponse est courte et simple: nous devons lutter.

Mais quand il s'agit de situations ou de sujets complexes, les réponses courtes et simples peuvent être erronées. Les partis politiques ne sont pas des instituts, quand il s'agit de sujets subjectifs et résolus théoriquement; la raison d'être des partis politiques ce n'est pas de créer des théories (ce qui est un travail secondaire) mais c'est de réaliser des actions et surtout des actions concrètes.

Les actions prévoient un but précis et pour l'atteindre, il faut des moyens utiles et concrets. Quels sont nos moyens et comment peut-on s'en servir? Si le système Soviétique acceptait la liberté indi-

viduelle, en tant qu'adversaire nous pourrions nous exprimer dans la presse et par des manifestations; nous pourrions critiquer les mauvaises politiques de Soviets; nous réunirions des hommes autour de nous; parmi les mécontents et la résistance pourrait s'organiser.

Si le régime soviétique acceptait l'égalité politique, nous pourrions participer aux campagnes électorales, nous prendrions des places dans les Soviets et nous travaillerions à obtenir des révisions des lois et des erreurs du système que nous voudrions changer.

Mais le pouvoir Soviétique ne veut accepter ni la liberté individuelle, ni l'égalité politique. Ce pouvoir (nous pouvons l'appeler cette classe) est une dictature de parti. Bien entendu, on peut le contester, critiquer, se fâcher etc., c'est possible mais cela ne change rien, les réalités restent comme telles: en tant qu'opposition, il n'y a pas de place pour nous en Arménie. Je parle seulement de l'Arménie, car, je ne pense pas qu'une opposition en dehors de l'Arménie ait une valeur.

Bien entendu, dans les colonies nous pouvions parler et écrire sur les sujets comme nous le voudrions. Pour cela il faudrait un peu de papier, une imprimerie et un peu d'argent, rien d'autre. Mais l'opinion publique des colonies Arméniennes d'Egypte ou de Roumanie, que peuvent-elles représenter pour l'Arménie de la Russie? Notre voix dans la presse peut peut-être arriver discrètement en Arménie, c'est tout.

Dans le passé, à l'époque de Tsar, nous apportions discrètement le Droşak et les autres revues dans le pays, de nos jours aussi si je ne me trompe pas les EsEr envoient en Russie leurs publications imprimées à l'étranger. Je ne peux pas savoir ce que les EsEr espèrent et ce qu'ils peuvent réussir grâce à ces publications de propagandes secrètes. Mais je demande en tenant compte des réalités et des possibilités: Quel sens peuvent avoir quelques centaines de publications secrètes qui ne seront lues que par quelques intel-

lectuels, eu égard aux publications soviétiques en très grand nombre et distribuées dans tout le pays? Nous n'avons pas de slogans compréhensifs, clairs, nets et qui pourraient émouvoir les grandes masses populaires. Mais laissons ce sujet pour plus tard.

Autrement, est-il possible de conclure un accord avec les Bolcheviques?

Cela paraît impensable, mais la vérité est que nous avons accepté de faire des essais de collaborations et d'organisation avec les Bolcheviques. Oui, c'est incroyable, mais parler ainsi veut dire qu'on n'a pas compris l'essentiel du Bolchevisme. Le Bolchevisme veut dire monarchisme, ceux qui ne lui sont pas attachés (ou alors ceux qui ne sont pas complètement impartiaux) sont contre eux. N'oubliez pas ceci: aux yeux des Bolcheviques, nous sommes un petit parti bourgeois, ce qui, selon moi, n'est pas un défaut. (Si on prend la structure réelle et l'idéologie collective du parti cette description n'est pas très loin de la réalité.)

Les Bolcheviques, s'ils sont incompréhensifs contre les Marxistes, les Mencheviques et les Révolutionnaires socialistes, ne peuvent naturellement pas montrer la moindre compréhension pour l'EDP Dachnaksoutioun.

Pour quelles raisons et dans quel but les Bolcheviques doivent-ils faire une coopération avec nous?

Nous, les Arméniens aimons beaucoup convaincre les autres et nous mêmes, que nous ne pourrons jamais gouverner l'Arménie tant que les Bolcheviques ne coopéreront pas avec nous. Sur quoi se basent nos menaces et pourquoi les Bolcheviques croiront-ils que nous leur sommes indispensables?

Cela fait deux ans que nous sommes chassés de l'Arménie et ceux qui sont restés là bas sont opprimés. Était-il nécessaire de venir en aide à ceux qui étaient menacés par les Bolcheviques, en avons-nous été empêchés? Moi, je ne suis pas au courant de ces empêchements et je pense qu'ils n'existaient pas.

Nous, sans doute, comme simples patriotes, nous représentons quelque valeur, mais quel parti ou quel gouvernement pour attirer quelques centaines de personnes à ses côtés, renoncerait à sa ligne politique ou collaborerait avec ses adversaires?

De toute façon, que nous soyons très intelligents ou non, les Bolcheviques ne cherchent pas de collaboration avec nous et ils ne l'acceptent même pas.

A cette époque on a fait des essais et on a reçu des réponses négatives. Un autre essai n'aurait pas de sens et serait humiliant. Il n'aurait pas de sens car on ne peut pas dépasser les limites concernant l'honneur de la politique du parti.

Il nous restait seulement des efforts clandestins, des complots ou des mouvements révolutionnaires plus importants. Car nous avons été suivis aussi bien par les gouvernements du Tsar et ceux du Sultan.

Est-ce que nous ne pourrions pas faire en Arménie Soviétique, ce que nous faisons depuis des dizaines d'années en Arménie de Turquie? Bien sûr que oui.

Dans le Karadağ d'Iran nous pourrions créer un camp (comme nous en avons créé un autrefois à Salmas) et nous expédierions des armes et des hommes de l'autre côté d'Aras. En créant des rapports secrets, comme nous avons réalisé dans les montagnes de Sasun ou aux de Chataque, Nous pouvons rationner des "humb" armées dans les montagnes de Sunik et Derelegez. Dans les quelques endroits difficiles d'accès en poussant à la révolte, les paysans, nous pouvons chasser les communistes ou même les exterminer. Plus tard, même à Erivan nous pouvons organiser de grandes émeutes, comme lorsqu'on avait occupé la Banque Ottomane à Istanbul, nous pouvons occuper un bâtiment d'Etat au moins pour quelques heures ou alors nous pouvons faire exploser un bâtiment. En organisant des attentats contre des personnes célèbres comme nous l'avons fait pour les fonctionnaires du Tsar ou du Sultan, nous pou-

vons tuer quelques Bolcheviques; comme dans le passé nous avons réalisé au palais de Yıldız pour le Sultan Abdülhamid, nous pouvons jeter une bombe sous la voiture de Myaskinov ou Lukaşin. Nous pouvons faire tout ceci, j'en suis sûr.

Seulement il y a une question, pourquoi? Et quels sont nos buts et nos espoirs?

Nous croyions qu'en Turquie quand nous organisions des émeutes, grâce à ces bruits nous attirerions l'attention des grandes puissances et nous pourrions les obliger à servir d'intermédiaire en notre faveur. Maintenant nous savons combien coûtera une intervention et nous ne voulons plus répéter ces expériences.

Si l'Europe n'a pas voulu ou n'a pas pu nous aider en Turquie, elle ne voudra jamais, ni faire le moindre effort. La terreur individuelle pourrait peut-être réussir pour les chefs de tribu kurde ou les fonctionnaires du Tsar. Mais, nous devons avouer que les Bolcheviques sont tout à fait différents. Si on commençait à répandre la terreur, réciproquement, il est sûr que les Bolcheviques réussiraient mieux que nous.

Si nous utilisons la terreur pour une seule personne, eux, ils l'appliqueront pour toute une masse.

Est-ce que nous pouvons réaliser une guerre civile, en profitant des mouvements dans le peuple? Ceci est très douteux, mais à la fin c'est peut-être possible. Si on prend une décision ferme et si on travaille sérieusement sans chercher de complications pour choisir les moyens, cette issue est probable.

Mais pourquoi?

A une époque où les Bolcheviques pouvaient rester sans difficulté en Russie et tant qu'il y a une Turquie alliée des Russes dans notre dos, est-ce que nous pouvons chasser les Bolcheviques avec une armée venant de l'Arménie?

Aujourd'hui je n'imagine aucun membre de notre camp assez naïf pour croire à cette probabilité. Même s'il y a une guerre civile,

elle finira par notre défaite. Le Bolchevisme n'est pas un régime Arménien et il ne disparaîtra pas en Arménie. Le Bolchevisme Arménien est la prolongation du Bolchevisme Russe et une petite partie de ce régime. Tant que le drapeau rouge restera à Moscou, il restera aussi inévitablement en Arménie.

En 1918 nous pouvions penser autrement mais aujourd'hui nous n'avons pas le droit de penser différemment.

Mais il y a aussi des ennemis du régime en Géorgie, en Azerbaïdjan et en Russie même. Est-ce qu'il n'est pas normal de réunir les mécontents et d'essayer de démolir la dictature communiste?

Oui, c'est peut-être normal. Mais nous ne devons pas envisager cette situation.

Le peuple Arménien est tellement fatigué et faible que personne ne doit lui demander de nouveaux sacrifices. Cela est suffisant. Laissons la Russie anti-Bolchevique combattre seule contre les Soviets. Qu'on ne compte pas sur nous! Le peuple Arménien a mérité de se reposer et de soigner ses blessures. Si certains ne nous reconnaissent pas ce droit et si notre attitude ne leur plait pas, cela ne nous concerne pas.

Je ferai un pas de plus, pour bien expliquer mes pensées.

Je me demande; par miracle si l'existence des Bolcheviques d'Arménie dépendait de moi, et si avec un signe du doigt je pouvais les chasser de notre pays, est-ce que je le ferais? Je réponds sans hésitation; non, je ne le ferais pas et je me couperais plutôt doigt.

Dans les conditions politiques actuelles, les Bolcheviques sont indispensables pour l'Arménie, il n'y a pas d'autre force pour prendre leur place; c'est la vérité.

A partir du premier jour de notre vie d'Etat, nous avons compris qu'un pays aussi petit, pauvre, pillé et coupé du monde ne pouvait pas être indépendant et libre. Nous avons réalisé aussi qu'un soutien et une aide extérieure étaient indispensables au moins au départ jusqu'à ce que nous nous organisions et unissions nos forces et gar-

dions notre existence. Nous avons cherché ce soutien d'abord près des Etats-Unis, puis en Europe. Les résultats sont clairs, deux ou trois ans auparavant nous pouvions l'espérer; mais aujourd'hui c'est impossible, si nous insistions, on nous prendrait pour des naïfs impardonnables. On ne peut pas deviner, ce que peut nous apporter un avenir lointain et imprécis. Mais aujourd'hui le futur proche est très net. Actuellement pour nous il y a deux forces réelles: La Russie et la Turquie, nous devons les prendre en compte. Aujourd'hui notre pays est sous la tutelle de la Russie et il peut être protégé contre les attaques Turques. Si la domination russe disparaît, aussitôt, un pouvoir Turco-Tatar va la remplacer. Ou la Russie, ou la Turquie, ou les Bolcheviques, ou les nationalistes Turcs, nous n'avons pas d'autre choix.

Si notre choix n'était pas si limité, nous aurions des refus de la part des Russes et spécialement de la part des Bolcheviques. Mais notre malchance dépend de la place géographique de notre pays.

Les Arméniens ont besoin des Bolcheviques car, ils ont besoin des Russes.

On ne sait pas ce qui va arriver demain (à mon avis, il y aura les mêmes situations) mais aujourd'hui c'est la Russie qui domine.

Aujourd'hui si l'Arménie veut devenir amie de la Russie, elle doit être elle aussi Bolchevique. Il n'y a pas d'autre solution; tout au moins je le vois ainsi.

Nous n'avons pas de slogan pour combattre discrètement les anti-Bolcheviques en Arménie.

Mais, je vais poser la même question en ce qui concerne le passé d'une autre façon.

La soviétisation de l'Arménie est-elle une catastrophe pour notre pays?

Cette question peut apparaître bizarre de la part d'un Dachnak; nous l'avons répondu depuis longtemps et la réponse n'est pas en faveur des Bolcheviques, mais répondons de nouveau, sans influence du parti.

Je ne veux pas répéter une fois de plus que les réalités Arméniennes ne ressemblent pas au régime Soviétique, cette affirmation est indiscutable.

En plus je sais et je me rappelle les activités soviétiques en Arménie; ici je veux parler des deux mois et demi où j'étais en Arménie, (Décembre 1921 et Février 1922).

Je me souviens, combien de personnes ont souffert et les Dachnaks en particulier. Moi même et beaucoup d'entre vous, nous avons été torturés sans pitié.

Je veux ajouter à ceci que nous ne devons pas oublier ces souvenirs et réagir avec beaucoup de prudence; en effet, nous les perdants, nous avons tendance à exagérer et à ne voir que les mauvaises choses.

Quand je me rappelle de notre situation en Novembre 1920, je me pose la question: si les Bolcheviques n'avaient pas occupé l'Arménie à cette date là, et s'ils nous avaient laissé face à notre destin, est-ce que la situation aurait été meilleure? La réponse est négative: non ça ne serait pas mieux, ça serait pire.

Nous savions déjà que notre situation était désespérée et c'est pour cela que nous avons ouvert les portes en grand aux Bolcheviques.

J'avais cité plus haut: Nos espoirs étaient faux. Nous n'avons pris des Russes ni armes ni aide matérielle, (je parle du début). Par exemple les Bolcheviques n'ont pas défendu l'Arménie contre la Turquie et ils ont signé le Traité de Gümrü que nous avons signé également sous la menace de tout perdre.

Mais, si les Bolcheviques n'avaient pas occupé le pays et nous avaient laissé seuls, est-ce que les Turcs auraient respecté ce traité, avec des prétextes (il n' est pas difficile d'en inventer), est-ce qu'ils n'auraient pas avancé davantage? Que pouvions nous faire face à ces intentions?

Nous, le pays vaincu et faible, sans autorité, ni dans le pays, ni hors du pays, pouvions-nous faire quelque chose?

En automne 1920, nous avons perdu toute notre force aussi bien dans le gouvernement que dans le parti et nous étions face à un mur. Si les Bolcheviques avaient été en retard, nous aurions été obligés de les inviter, car nous étions faibles et il n'y avait pas d'autre force dans le pays capable de prendre notre place.

Regardons les résultats. Nous avons géré le pays pendant deux ans et demi et après ce sont les Bolcheviques qui ont pris le relais pendant la même période.

Nous avons combattu contre la Géorgie, l'Azerbaïdjan et la Turquie. Les Bolcheviques n'ont pas combattu. Nous avons livré sans discontinuer des batailles à Akbaba, à Zod, à Zengibasar, à Vedibasar, près de la rivière de Milin, à Serur, à Nahcivan et à Zengezur; les Bolcheviques, à part les émeutes de février, n'ont pas combattu dans le pays. Nous avons gardé nos soldats continuellement sous les drapeaux et nous les avons occupés sur les champs de bataille au lieu de les laisser travailler sur leurs champs. Les Bolcheviques ont libéré le peuple de cette situation épouvantable.

Pendant notre mandat, le peuple mourait soit sur les champs de bataille soit de la famine. Les régions riches en blé, comme Serur et Vedi et riches en bétail comme Akbaba ne produisaient plus rien. Nous n'avons pas profité de ces richesses. Après de longues années de famine, nous avons abandonné la bonne récolte de 1920 (avec toutes autres richesses) à l'armée de Kazım Karabekir Pacha. Alors qu'aujourd'hui nous apprenons que la population de l'Arménie n'a plus faim et qu'ils n'ont plus besoin de blé. Et ceci, c'est la vérité. Les paysans trouvent le temps de labourer les terres et de ramasser le blé.

Nous avons beaucoup travaillé mais nous n'avons pas pu créer de rapports réguliers. La voie ferrée du sud du Caucase était complètement fermée pour nous. Les Bolcheviques l'ont recouverte. Aujourd'hui on peut relier Erivan à l'Azerbaïdjan et à l'Iran en pas-

sant par Culfa, également avec les pays de l'est de Russie et ceux du sud du Caucase en passant sur Bakû et avec l'Europe et la Russie en passant par Batoum.

Toujours sous notre pouvoir, l'Arménie était plongée dans le noir; une demi heure après le coucher du soleil tout s'arrêtait car il n'y avait pas de quoi s'éclairer. Les Bolcheviques nous ont amené du pétrole de Bakû et ils ont sauvé le pays de l'obscurité.

Cela n'était pas une grande affaire, mais nous n'étions même pas capables de régler ce petit problème.

Les Bolcheviques étaient indispensables pour l'Arménie et encore aujourd'hui ils lui sont utiles. Mais nous ne pouvons pas accepter complètement tout le système soviétique.

D'accord, mais que faut-il faire? Attaquons-nous de l'extérieur?

Cela pourrait aider peut-être pour soutenir une guerre ouverte ou clandestine. Mais à part faire du bruit à l'extérieur, cela servirait pour qui et pour quoi?

Aujourd'hui les villes de l'Europe sont envahies par les réfugiés russes chassés comme nous (depuis les monarchistes jusqu'au EsEr). Ils publient beaucoup de journaux, des livres, ils organisent des meetings, des protestations et ils profèrent des menaces. Ils insultent sans arrêt les Bolcheviques. Moi, je n'ai jamais vu de mouvement aussi inutile et sans effet. Est-ce que les émigrés pourront casser la force des Soviets par ces manifestations, ces bruits et dissoudre le ÇcKa?

Cela n'est pas une lutte mais la manifestation de leur faiblesse. Ceux qui veulent lutter contre le Bolchevisme, doivent attaquer de l'intérieur pour que cela serve à quelque chose. Proférer des menaces de loin, s'installer à l'étranger n'est pas digne d'EDP Dachnaksoutioun.

Parmi nous, certains pensent qu'il faut aider de l'extérieur par le parti Dachnaksoutioun qui resterait politiquement dans le camp opposé, mais qui pourrait ressusciter l'Arménie.

Comment? Pour importer des marchandises en Arménie, et pour exporter des matières premières à l'étranger, il faut créer des sociétés diverses, ouvrir des ateliers et des usines et installer des systèmes d'irrigation etc.

Je vous demande si un parti peut inscrire ce genre d'initiatives dans son programme? A mon avis, il ne le peut pas, ce n'est pas son affaire. Cela ne serait pas un programme de parti, ça sera son renoncement à la politique.

Si EDP Dachnaksoutioun suit cette voie, s'il préfère cette tendance, il doit annoncer qu'il a perdu sa raison d'être.

Il faut laisser le commerce aux commerçants, l'industrie aux industriels, les activités caritatives aux organisations bienfaitantes. Tachanksutyun doit s'occuper d'autres activités. S'il reste d'autres activités.

En tant que parti, nous devons coopérer avec les Bolcheviques dans le pays pour les affaires d'Etat, car même si nous voulons nous ne pouvons pas être dans l'opposition légale.

Nous ne devons pas être dans la clandestinité; même si cela était possible, il ne faudrait pas démolir le pouvoir soviétique.

S'il n'y a pas d'envie de combattre dans le pays et si on ne peut pas faire entendre les voix combattives et faire de la propagande anti-Bolchevique à l'étranger, ce sont des efforts sans but et sans valeur.

Aider de l'extérieur, pour le développement économique de l'Arménie, créer des sociétés commerciales ou industrielles n'entrent pas dans les activités d'un parti politique.

Bien, alors que faut-il faire? Là, je vous parlerai de choses tristes qui vont vous faire beaucoup de peine, mais je dois le dire franchement. L'EDP Tachanksutyun n'a plus rien à faire.

Notre parti a fait ce qu'il devait faire et il s'est détruit. Les nouvelles conditions de la vie, nous ont apporté d'autres demandes nouvelles. Nous ne possédons pas les moyens de répondre à ces

nouvelles demandes, donc nous devons laisser la place à d'autres politiciens plus capables.

Est-ce qu'il est nécessaire de répéter encore quelles sont ces nouvelles conditions? Voilà ce qu'elles sont:

Dorénavant, il n'y a plus d'Arménie de Turquie. Les grands états européens nous ont enterré. La moitié du peuple arménien a perdu son sang et il a été pillé, maintenant il a besoin d'un long repos. La République Arménienne, en tant que la région autonome est unie avec la Russie Soviétique; nous ne pouvons pas séparer notre Etat de la Russie, même si nous le voulons beaucoup nous ne pouvons pas le faire, même si nous le pouvions, nous ne devrions pas le demander. Le parti est vaincu, il a perdu son autorité; il est chassé du pays et il ne peut pas y revenir. Alors que dans les colonies, il n'y a plus rien à faire. Telle est la situation aujourd'hui.

Un parti ne peut pas dire, puisque j'existe, je peux m'inventer une occupation. Il est complètement faux de penser " Je vis donc j'existe". Au contraire, il faut dire, "Puisque je n'ai rien à faire, je n'ai pas besoin de vivre", donc, s'il n'y a plus d'activité de parti, on n'a pas besoin de parti! Oui, je vous propose le suicide!

Par fois, il y a des cas tellement désespérés que la seule voie honorable d'en sortir est le suicide. Notre parti est dans une telle situation.

Nous devons le faire quatre ou cinq ans plus tôt. Quand nous avons signé le traité de Batum en 1918. Après cet accord, un Etat Arménien indépendant fut créé et prit sa modeste place avec les autres Etats; la même année au mois d'août, nous avons inauguré le Parlement Arménien. C'est à ce moment là que nous devons nous dissoudre; nous aurions ouvert le chemin à de nouveaux groupes politiques. Notre mission historique aurait pris fin. Cela aurait été une fin honorable après un quart de siècle de lutttes, de sacrifices et d'efforts difficiles.

Mais, à ce moment là nous n'avons pas compris que l'histoire entrait dans une étape nouvelle et à cette étape les politiques avaient besoin de lignes nouvelles, nous n'avons pas compris tout cela, ou nous n'avions pas eu le courage de le comprendre.

Si on peut nous pardonner notre incompréhension d'il y a 4 ou 5 ans, aujourd'hui la situation est très nette, les nouvelles conditions de vie l'exigent.

Ne pas comprendre la réalité actuelle veut dire que nous sommes aveugles. Si aujourd'hui nous ne montrons pas notre intention de nous dissoudre, une fin désastreuse et sans honneur nous attend.

Les partis vivent de par leurs activités. S'il n'y a pas d'activité et s'il y a seulement un semblant d'activité, la mort est inévitable.

L'EDP Dachnaksoutioun pour sauver sa propre vie et son avenir, doit nettoyer ses rangs sans pitié; ceux qui ne donnent pas confiance, les indécis, les faibles, c'est à dire les neuf dixième de ces membres, ou plus doivent être éliminés. Après cela, il restera des cadres, moralement solides, décidés, prêts à faire tous les sacrifices, et ces cadres travailleront clandestinement.

Bien entendu, cela ne sera pas un parti, comme au début du Dachnaksoutioun, ce sera une organisation clandestine de complot. Avec cette seule issue, notre parti peut sauver son existence, vivre et porter le drapeau. Mais, à quel prix?

En cas d'échec, les problèmes politiques Arméniens seraient en péril, laissant le peuple arménien face à d'autres épreuves. Et les fondateurs du parti ne doivent pas avoir peur et ne pas s'arrêter face à ces risques.

Je ne veux pas croire que, parmi nous, il existe un membre qui voudrait sauver le parti à un tel prix, même s'il est lié fortement à l'idéologie du parti.

Le parti n'est pas un but, si quelqu'un oublie cette vérité fondamentale il faut le prendre pour un lâche et nuisible. Le peuple

Arménien n'est pas une matière première pour Dachnaksoutioun. Si nous réagissons comme une personne contaminée au fanatisme du parti- volontairement ou involontairement- nous commettrions une erreur sans pareille.

L'EDP Dachnaksoutioun était un outil entre les mains de l'histoire. Si cet outil après avoir fini son travail, ou s'il est abîmé, vieilli, ou alors s'il est nécessaire d'utiliser un autre instrument pour continuer ce travail, il faut jeter cet instrument quelque part. Un instrument ayant appartenu au passé, peut rester comme souvenir, plaisir, et inspirer le respect etc. Mais sa place est au musée national.

Pour résumer le problème politique arménien, le Dachnaksoutioun dorénavant n'est plus utile et il doit être effacé.

Moi, je parle tout le temps du problème politique Arménien et je retourne toujours au même sujet, car je ne peux pas séparer Dachnaksoutioun de ce problème. Je ne peux penser à l'existence du parti que dans ce contexte. A cause de cela, il est naturel qu'en m'adressant au congrès de Dachnaksoutioun, je ne trouve pas d'autre point de départ pour orienter mes pensées et exprimer mes convictions.

Je vous demande; notre activité et la sauvegarde politique de l'Arménie, disparaîtront-ils avec nous?

Penser de cette façon, serait très égoïste; ce serait même interpréter très naïvement les événements historiques.

Il y a un an, j'avais écrit à Çakatamarta que la mort de Dachnaksoutioun aurait été nuisible pour le problème arménien et j'avais ajouté que les limites réelles de Dachnaksoutioun avaient dépassé depuis longtemps nos organisations de parti; notre parti n'était qu'un moyen pour exprimer les combats des Arméniens; le nom de Dachnaksoutioun peut disparaître ou être oublié un jour, mais l'âme et l'amour de la liberté ne mourra pas et le vrai Dachnaksoutioun aura fini sa mission. Le parti, c'est-à-dire, l'organisation actuelle peut être dissout mais son idéal et sa mission

resteront vivants. Non seulement il ne mourra pas, mais il gagnera la force de survivre. Pour cela –pour garantir sa renaissance et se développer plus tard- je propose au parti de se suicider.

Il faut que nous comprenions une chose; les Bolcheviques Arméniens qui sont nos héritiers doivent continuer notre travail et d'ailleurs ils le font actuellement. Ils sont obligés de continuer, parce qu'ils sont comme nous des instruments dans les mains de l'histoire. Nous avons accompli notre travail et fini notre période, la suite leur appartient.

Nous devons remercier les Bolcheviques. Au moment où nous étions écrasés sous le poids de notre travail, en nous chassant, ils ont mis sur des rails plus sûrs le travail que nous avons commencé et ils nous ont remplacés.

Notre combat n'est pas mort.

Il est juste de dire qu'aujourd'hui l'Arménie n'est pas un pays indépendant, il est seulement une région autonome attachée à la Fédération Russe. Mais comment peut-on savoir quelle est actuellement la meilleure solution pour l'Arménie?

La réalité nous ont prouvé: que fonder un Etat indépendant, dans des conditions défavorables, dépasse la force du peuple arménien.

Pour atteindre un niveau moyen et pour avoir des expériences dans les affaires d'Etat, il faut avoir une classe politique bien formée. Après des troubles énormes, des tueries, des pillages, pour organiser cette classe et pour récupérer ses forces, il lui faut une période de calme. Sous les conditions actuelles, l'Arménie doit vivre cette période sous le drapeau Bolchevique. Laissons cela ainsi.

Dans ces conditions, Dachnaksoutioun ne peut pas aider les Bolcheviques; il faut juste ne pas créer d'empêchements. Voilà cela sera nôtre aide. Mais pour ne pas créer d'empêchement il n'y a qu'un moyen: quitter la scène.

Pour résoudre notre problème nous entendons souvent que suivre une seule voie ne sera pas suffisant; car, pour être prudent, à côté d'une ligne de conduite, il faut avoir parallèlement une autre possibilité. Les Bolcheviques Arméniens suivent la ligne des Russes; laissons-les la suivre, mais il faut prévoir aussi d'autres possibilités. Par exemple, aujourd'hui les Bolcheviques, les Russes et les Turcs sont sur la même ligne, mais demain ce bloc artificiel peut s'écrouler et nous pourrions être obligés de trouver une langue commune aussi bien avec les Turcs qu'avec les Européens qui sont juste derrière eux. Donc, il faut préserver nos relations avec les Turcs de demain. Même s'il n'y a rien à faire avec Dachnaksoutioun, il doit protéger son existence et sa politique anti-Bolchevique.

Pour ne pas parler longtemps je ne refuse pas cette probabilité, ni l'existence d'une deuxième voie.

Seulement, j'insiste sur un point: Ce rôle n'ira pas à l'EDP Dachnaksoutioun, car ce parti est un interlocuteur inacceptable par les Turcs plus encore que par les Bolcheviques. Si un jour on a besoin de s'entendre avec les Turcs; il faut mettre d'autres personnes sur la scène qui auront un autre passé (ou pas de passé du tout), une autre psychologie et une autre compréhension. Dans ce domaine Dachnaksoutioun au lieu d'être utile, serait au contraire un gros désavantage.

On dit que le régime Bolchevique et le pouvoir Bolchevique ne sont pas éternels. C'est-à-dire que le Bolchevisme peut tomber dans peu de temps et d'une façon inattendue. Il faudra donc une autre force de secours ou une autre organisation pour prendre la place du Bolchevisme et empêcher le pays de tomber dans l'anarchie. Le Dachnaksoutioun doit être protégé au moins pour ce jour là.

Je veux discuter sur ce point; même si une situation semblable devenait réelle, je dis que le Dachnaksoutioun ne doit pas prendre le pouvoir, j'insiste là dessus.

Quand les conditions politiques actuelles seront changées, le pouvoir soviétique qui ne reflète pas la réalité arménienne, cédera sa place à d'autres groupes politiques et considérera qu'il a accompli son rôle. Mais ce n'est pas le parti de Dachnaksoutioun qui prendra sa place. Les nouvelles conditions exigeront de nouvelles demandes.

Les partis politiques (spécialement révolutionnaires) ne peuvent pas se renouveler chaque jour selon les différentes demandes; ils apparaissent à une certaine période et utilisent certains moyens pour accomplir des devoirs fixés d'avance. Un parti ne peut pas effacer son passé, le passé chaque fois le suivra et il l'encerclera: Les souvenirs, les habitudes, les sympathies ou les antipathies apparaîtront et glisseront vers une sorte d'anarchie dans les affaires courantes.

On ne met pas le vin nouveau dans des outres anciennes, car ces outres se déchirent et le vin coule.

Dans le passé l'EDP Tachanksutyun était indispensable pour l'Arménie et pour le problème Arménien. Dans l'avenir on n'aura plus besoin de lui. Un autre parti "Dachnaksoutioun" ou peut être l'Etat Arménien prendra sa place. Il ne reste plus rien à faire pour l'EDP Dachnaksoutioun, ni aujourd'hui, ni demain. Il doit mettre un terme à son existence. Il est obligé de le faire pour son passé et pour sauver son nom et son honneur.

Regardons autour de nous: Est-ce qu'on peut dire que nous vivons? Est-ce qu'on peut considérer cela comme une vie et un travail de parti? Ne voyons-nous pas que nous sommes entrés dans une période de dégénérescence dont les causes ne sont pas externes ou hasardeuses, mais viennent de l'organisation elle-même?

Les nouvelles générations (ceux qui sont entre 20-25 ans) ne sont plus avec nous.

Par contre, il y a des personnes âgées, fatiguées qui ont perdu leurs croyances et leurs courages, qui sont quelquefois remplacées par des jeunes sans enthousiasme, sans croyance, sans idéal.

Maintenant ces nouveaux adhérents, ou ils dégénèrent le parti (ou pire encore) ne sont pas intéressés sérieusement à nos problèmes, ou n'ont pas de capacité ou d'énergie, ce sont ceux-là qui restent.

Nous ne voulons pas voir les réalités, et nous disons sans réfléchir que les mauvais, les vendus, les peureux nous quittent et que les bons, les intelligents, les sains de corps et d'esprit restent avec nous. Est-ce une bonne explication? Cela semble aux explications des Bolcheviques pour lesquels le Dachnaksoutioun fut créé seulement pour les hommes vendus, les bourgeois, des bandits, des voleurs et de toutes sortes d'aventuriers?

Cela n'est pas une explication; ou ce sont des paroles d'un enfant naïf ou celles d'un démagogue sans esprit. Notre parti s'effondre, car il a perdu sa raison d'être.

Voilà l'amère vérité! Nous devons avouer cette réalité et arriver à une conclusion nécessaire. La conclusion est celle-ci. Nous devons en finir avec notre existence.

Je sais que cette conférence n'a pas le pouvoir de prendre de décision à ce sujet, mais elle peut la mettre à l'ordre du jour et pour arriver à une solution, elle peut en trouver les moyens.

Pour ce but je propose à cette conférence les mesures suivantes:*

Avec mes salutations pour mes camarades
Ov. Kaçaznuni
Bucarest, mars 1923

* A partir de cela il est énuméré des propositions qui n'intéressent que le parti. Je ne m'accorde pas le droit de les afficher ici. Ov. Kaçaznuni.

Maintenant ces nouveaux adhérents, ou ils dégénèrent le parti (ou pire encore) ne sont pas intéressés sérieusement à nos problèmes, ou n'ont pas de capacité ou d'énergie, ce sont ceux-là qui restent.

Nous ne voulons pas voir les réalités, et nous disons sans réfléchir que les mauvais, les vendus, les peureux nous quittent et que les bons, les intelligents, les sains de corps et d'esprit restent avec nous. Est-ce une bonne explication? Cela semble aux explications des Bolcheviques pour lesquels le Dachnaksoutioun fut créé seulement pour les hommes vendus, les bourgeois, des bandits, des voleurs et de toutes sortes d'aventuriers?

Cela n'est pas une explication; ou ce sont des paroles d'un enfant naïf ou celles d'un démagogue sans esprit. Notre parti s'effondre, car il a perdu sa raison d'être.

Voilà l'amère vérité! Nous devons avouer cette réalité et arriver à une conclusion nécessaire. La conclusion est celle-ci. Nous devons en finir avec notre existence.

Je sais que cette conférence n'a pas le pouvoir de prendre de décision à ce sujet, mais elle peut la mettre à l'ordre du jour et pour arriver à une solution, elle peut en trouver les moyens.

Pour ce but je propose à cette conférence les mesures suivantes:*

Avec mes salutations pour mes camarades
Ov. Kaçaznuni
Bucarest, mars 1923

* A partir de cela il est énuméré des propositions qui n'intéressent que le parti. Je ne m'accorde pas le droit de les afficher ici. Ov. Kaçaznuni.

APPENDICE

J'ai reçu une lettre de critique de mon ami M. NN concernant mon exposé et je lui ai répondu avec tous les détails.

Je trouve utile de partager avec mes lecteurs ma réponse en supprimant quelques passages car, dans cette lettre j'ai développé mes vues de base.

O.K.

Cher NN

J'ai reçu ta lettre du 22 juin

Je suis content que tu ne partages pas les points de vue des critiques "ad hominem". Je peux imaginer ce qu'elles sont.

Comment peut-on savoir? Ce sont peut-être eux qui ont raison? Car ce "homo sum et humani nihil..." Tu connais le reste (je n'ai pas confiance dans mon latin).

Tu t'es contenté de douter de mes capacités d'esprit. Peut être as-tu raison; après tout ce que nous avons vécu, qui peut garantir qu'il a pu garder toute sa tête?

Quant à la faillite morale et à la faiblesse d'idée, est-ce que ce sont des arguments contre mes thèses?

Tu écris que ma nécrologie¹ est préparée avec beaucoup d'attention avec des idées réalistes et logiques.

¹ En langue russe "nekrolog" veut dire des articles après la mort de quelqu'un qui parle de sa vie et de ses idées.